Le Pecten

N° 144 - Juin 2022

AMIS DE ST JACQUES BELGIQUE
www.st-jacques.ws

Bulletin de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Le Pecten n°144 - Juin 2022

Sommaire

Editorial	3	**La vie de l'Association**	**46**
Le mot du Président	4	Assemblée Générale	46
Carnet de route	**6**	Réunion des baliseurs	48
Le Pèlerin de l'Autan	6	Balade sur la Via Mosana	49
La Vía de la Plata	8	Balade cycliste à Perwez	50
Témoignage Vía de la Plata (1)	9	Délocalisation à Liège	51
Augusta Emerita (Mérida)	15	Balisage - Via Brugensis	52
Zurbarán	19	**Année Sainte**	**54**
Témoignage Vía de la Plata (2)	20	En quête d'Essentiel	54
Témoignage Vía de la Plata (3)	24	**Agenda**	**57**
La nature	**28**	Fête de saint Jacques	57
Ma nature en chemin	28	Sorties pédestres jacquaires	58
J'ai lu pour vous	**30**	Pecten-145	60
Jean-Marc Potdevin	32	Récapitulatif agenda	61
Le dessin en chemin	38	Membres du C.A.	62
Le coin du geek	**35**	Notre Association	63
Podcast « de St-Jacques ... »	35		
De tout, un peu ...	**42**		
Pèlerinages mariaux	42		

Ont contribué à ce numéro : Joëlle Bonaventure, Michèle Cortès, Véronique de Halleux, Christian Devulder, Pascal Duchêne, Pierre Genin, Michel Guillaume, Guy Jacques, Cathy Jenard, Jean-Louis Lieutenant, Marie-Christine Plompteux, Hervé Reychler, Pierre Swalus, Myriam Wathelet.

Photo de couverture (arc de Caparra) : Christian Devulder

Relecture : Mireille Pöttgens et Joëlle Bonaventure

Rédacteur en chef & mise en page : Jacques Luyckx

Editeur responsable : Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 - 1360 Perwez

Edito

Chemin de tolérance

Pour rappel, « *notre Association a pour but, dans un esprit pluraliste, d'assister les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la préparation et la réalisation de leur pèlerinage, de créer et de promouvoir des activités et des études historiques, sociales, culturelles, artistiques, littéraires, spirituelles et religieuses concernant la vénération de saint Jacques le Majeur et la continuation des pèlerinages à Compostelle.* » (Source : article 3 de nos statuts)

L'esprit pluraliste constitue donc la clé de voûte de notre Association. Certes, d'origine chrétienne, le pèlerinage est encore empreint aujourd'hui d'une identité profondément religieuse pour les croyants. Mais pas seulement. La dimension spirituelle, au sens large, est l'un des moteurs du Chemin, et transcende largement les innombrables opinions philosophiques. Par essence, le Chemin est universel. Ce chemin de tolérance est ouvert à tous. C'est dans cet esprit résolument pluraliste que votre bulletin jacquaire préféré demeurera ouvert aux contributions diverses, et ceci dans le profond respect mutuel.

Ce nouveau Pecten vous convie à de passionnantes découvertes. Nous poursuivons notre captivant périple sur la *Vía de la Plata*, avec un imposant carnet de route contenant les récits de voyage de Jean-Louis et de Christian, l'émouvant témoignage de Guy et l'éclairage savant de Cathy. Le thème de la nature en chemin aura inspiré Marie-Christine. Dans notre rubrique « geek », c'est le podcast, nouveau mode de partage de l'expérience jacquaire, qui est mis en valeur grâce au travail remarquable du journaliste-pèlerin Hervé Pauchon. Véronique nous transmet sa passion pour le dessin en chemin. Pierre S. et Pierre G., nos érudits et fidèles contributeurs, nous délivrent leurs articles, chacun avec sa sensibilité et son style. Enfin, la trépidante actualité de notre Association revient comme de coutume sur quelques-unes de nos récentes activités et se projette dans nos prochains projets.

Bienvenue à Mireille et à Joëlle, nos nouvelles relectrices. Merci à elles pour ce minutieux travail de l'ombre qui apporte une indéniable qualité au Pecten !

Je terminerai en souhaitant un « joyeux anniversaire jacquaire » à notre ami Pierre Genin, qui dans ce numéro nous apporte sa 100^{e} contribution. Grâce à sa féconde production littéraire, notre ancien président demeure un fier transmetteur de nos valeurs jacquaires et l'un de nos brillants ambassadeurs. Nous lui en sommes vivement reconnaissants !

Je vous souhaite une excellente lecture du Pecten-144. Votre Pecten.

Ultreia !

Jacques, votre dévoué rédac'chef
jack.luyckx@gmail.com

Camino Francés
Entrée en Galice, 04/11/2017

Le mot du président

Les chemins se sont ouverts en ce printemps comme autant de promesses de moments inoubliables pour les pèlerines et les pèlerins.

J'espère qu'en lisant ces lignes, la situation sera toujours favorable à se mettre enfin en route.

C'est vrai qu'il y a du pain à rattraper dans la besace du pèlerin et des coquilles qui prenaient un peu trop la poussière sur des sacs à dos endormis dans leur placard.

En route donc ! Espérons également que le drame majeur de ce début d'année, qui a vu la guerre et ses horreurs submerger l'Ukraine, aura trouvé une voie médiatrice pour l'arrêter et en apaiser le flot de souffrances inhérentes.

En route donc aussi pour notre association. Après deux années consécutives où notre Assemblée Générale s'était déroulée avec quelque retard, nous avons tenu cette année le calendrier – fin du premier trimestre – et présenté à nos membres nos principaux projets.

Le Conseil d'Administration a accueilli de nouveaux membres (regardez-en la composition en dernière page de ce PECTEN) et veillera à l'avancée de nos principaux projets. Vous le savez, la communication est une clé importante de notre visibilité dans le paysage jacquaire et de la réussite de nos activités. La nécessité d'un site internet mieux en ligne avec les attentes et les besoins de nos pèlerins, mais qui conserve surtout toute l'originalité et l'ADN de notre association, est devenue pressante.

Nous avions entamé en 2021 des premières études, mais le vrai travail commence aujourd'hui avec la définition des besoins de notre futur site, la recherche de fonds pour le financer et de bénévoles pour le faire vivre.

Un projet légal nous occupera également durant cette année. Celui de la révision et de la mise en conformité de nos statuts coordonnés et de notre Règlement d'Ordre Intérieur avec la loi du 23 mars 2019 (publiée au Moniteur Belge le 4 avril 2019) qui crée le nouveau Code des sociétés et des associations (en abrégé CSA). Notre objectif est de proposer l'approbation de ces nouveaux statuts lors de l'Assemblée Générale de mars 2023.

Nous continuons aussi à veiller à faire entendre notre voix au niveau international, à faire profiter les autres acteurs jacquaires de notre expérience riche de 36 années au service des pèlerins. Une réflexion est en cours pour fonder une structure européenne, une Union Européenne des Associations et Fédérations jacquaires qui regrouperait les associations telles que la nôtre.

Et sans devoir quitter le pas de sa porte, il est aussi possible de rêver à Compostelle en accueillant les pèlerins de passage. Notre chaîne d'accueil ne demande qu'à s'enrichir de votre hospitalité, certainement le long de nos *vias*. Vous ne serez jamais assez nombreux à proposer aux pèlerins une halte, qui ne peut être que bienveillante, au soir de leur étape.

Le travail ne manque donc pas.

Je vais donc vous demander de nous aider, de toutes les manières possibles pour vous : en donnant du temps, en prodiguant vos conseils, en partageant vos compétences et aussi en nous soutenant financièrement. Et, je suis désolé de vous l'écrire, je reviendrai durant l'année de nombreuses fois pour vous solliciter encore et toujours. Pourquoi ? Parce que « vous le valez bien » dirait une publicité célèbre, parce que le Camino le vaut bien, parce que ce Camino nous tient à cœur, à vous toutes et à vous tous comme à notre Conseil d'Administration. Il est une richesse, une aventure, un défi humain dans ses dimensions physiques et spirituelles, que nous devons continuer à transmettre.

Parce que, lorsque vous rentrez de Compostelle, pour la première ou pour la cinquième ou la dixième fois, vous n'avez pas de mots pour dire l'émerveillement de votre chemin, pour dire merci, pour trouver comment dire merci pour cette vie de pèlerin qui vous a transformés au-delà des questions qui vous avaient mis en route, au-delà des réponses reçues ou non en chemin !

Je vous l'ai déjà écrit ou dit, nous sommes des passeurs, des courroies de transmission des traditions et des valeurs du pèlerinage à Compostelle, qui est un levier de bien et de vérité dans notre monde contemporain. C'est un ferment, un levain qui est nécessaire à notre épaisseur humaine pour la rendre meilleure, l'élever au-dessus de notre matérialité. Et ce n'est pas l'état de notre monde actuel qui me contredira.

En chemin ou le long du chemin, un homme ou une femme a besoin d'être accueilli dans sa dignité profonde, son unicité dans l'humanité.

En chemin, n'ayez pas peur d'être vrais, authentiques, ni de retrouver votre essence intérieure et humaine profonde. En chemin, n'ayez pas peur d'être comme l'oignon que l'on épluche, perdant tour à tour ses couches de pelures séchées et corsetées. N'ayez pas peur de risquer le regard à l'intérieur de vos cœurs, de vos âmes.

C'est sans doute plus facile à écrire, à dire qu'à faire ou à laisser faire au long du chemin. Mais tant de pèlerins en témoignent avec insistance à leur retour…

Je vous laisse donc boucler vos sacs, ajuster vos derniers équipements, et regarder la porte de votre maison – ou votre ticket d'avion, de train vers votre lieu de départ. Je vous laisse imaginer ce prochain premier pas sur le Camino, que vous attendez depuis peut-être longtemps, le savourer en imagination jusqu'à ce moment du départ frémissant, inquiétant mais libérateur.

Ultreia e suseia ! Deus adjuva nos !

Pascal Duchêne

Président,

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Carnet de route : notre jeu-concours

Voulez-vous gagner un livre jacquaire grâce au Pèlerin de l'Autan ?

Le jeu que nous vous proposons, en référence à la belle statue, réalisée par Roger Arènes de Castres qui rend hommage au pèlerin qui affronte souvent le vent d'Autan, ce fameux vent qui éprouve Toulouse et toute sa région, est le suivant :

- retrouvez ci-dessous la photo du Pèlerin de l'Autan et tentez de trouver où il va passer la nuit,
- répondez à la question subsidiaire ci-dessous,
- envoyez vos réponses avec vos coordonnées et numéro de membre (*car le jeu est réservé à nos membres)* par courriel à : jeupecten@st-jacques.ws avant le 1er juillet 2022.

Le premier qui aura envoyé les bonnes réponses (ou les réponses les plus proches) aura gagné le livre jacquaire mis en jeu par la Librairie de l'Association. La réponse aux questions et le nom du gagnant seront mis sur le site le 15 juillet 2022.

Où le Pèlerin de l'Autan va-t-il passer la nuit ?

La Librairie fera parvenir au gagnant le livre mis en jeu dans les meilleurs délais. Pour en savoir plus : www.st-jacques.be/spip.php?article794. Bonne chance !

Question subsidiaire du Pecten 144

De quelle manière le nombre 47 est-il particulièrement relié à la *Vía de la Plata* ?

Carnet de route : notre jeu-concours

Réponses au jeu du Pecten 143

- ☞ Le Pèlerin de l'Autan fera étape à Santiponce.
- ☞ Le point commun entre ces quatre villes est d'héberger une réalisation du fameux architecte Antonio Gaudi : Astorga et son Palais Episcopal, León et la *Casa de los Botines*, Comillas et le *Caprichio* et enfin Barcelone avec la *Sagrada Familia*.

Félicitations à notre gagnant **Pierre Swalus** lauréat du jeu du Pecten 143.

Tyk own work / Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0

Santiponce

Ce matin, après une visite de la belle ville de Séville, point de départ de la *Vía de la Plata*, notre ami, le Pèlerin de l'Autan, a commencé sa pérégrination vers Compostelle.

Ce soir, il fait étape à Santiponce après une courte étape de dix kilomètres, de façon à pouvoir visiter la ville et surtout le site d'Italica qui est la première ville romaine fondée en Hispanie par Scipion l'Africain en 206 av. J.-C. Entre la visite de l'amphithéâtre, du théâtre, du temple de Trajan, des thermes, il pourra aussi découvrir de magnifiques mosaïques puis retourner dans la ville de Santiponce pour visiter le monastère San Isidoro de Campos.

Le monastère San Isidoro de Campos a été fondé en 1301 là où les cendres de saint Isidore de Séville reposaient, le long du Guadalquivir.

En 1603, un village situé sur une île du Guadalquivir, non loin de là, et qui subissait de fréquentes inondations, fut déserté par ses habitants qui fondèrent une nouvelle bourgade à l'abri des crues, près du monastère qui appartenait aux moines de Cîteaux et en partie sur les restes de l'ancienne ville romaine d'Italica ; cette nouvelle petite cité prit le nom de Santiponce.

La Vía de la Plata (2)

Section Mérida - Baños de Montemayor

Tout au long de 2022, le Pecten vous emmène en Espagne, sur les traces de la ***Vía de la Plata***, selon 4 tronçons :

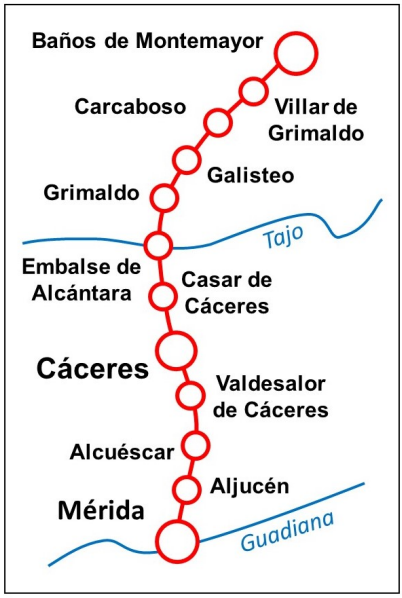
- Andalousie - Estrémadure (1/2) (Séville - Mérida),
- Estrémadure (2/2) (Mérida - Baños de Montemayor),
- Castille-et-León (Calzada de Béjar - Lubián),
- Galice (A Gudiña - Santiago de Compostela).

Depuis Séville en Andalousie, la *Vía de la Plata* épouse, du sud au nord, le tracé d'une voie romaine construite jadis pour atteindre la Galice. Longue d'un peu plus de 1 000 km, la *Vía de la Plata* est une voie exigeante. C'est l'un des plus longs itinéraires jacquaires espagnols, l'un des plus chargés de l'histoire, et aussi l'un des plus chauds !

Bienvenue en Estrémadure pour la deuxième étape de notre périple, depuis la fascinante Mérida jusqu'aux portes de Castille-et-León. Bon voyage !

Cartographie simplifiée : Jacques Luyckx

Deuxième tronçon
Estrémadure (2/2)
(Mérida ⇨ Baños de Montemayor)



La Vía de la Plata, la plus multiculturelle des voies jacquaires (épisode 2)

Jean-Louis Lieutenant

En quatre épisodes répartis dans les Pecten de cette année 2022, Jean-Louis nous fait partager un récit captivant et émouvant de son pèlerinage sur la Vía de la Plata. Dans ce deuxième chapitre, suivons ses pas depuis Mérida.

Après deux jours de marche sous un soleil de plomb dans d'immenses plaines et vignobles où le Camino rectiligne s'étire à l'infini, j'arrive à Mérida. Pour entrer dans cette prestigieuse cité romaine, l'ancienne *Augusta Emerita*[1], capitale de la Lusitanie, on doit d'abord franchir le pont romain sur la Guadiana. Permettant dès son origine (en 25 av. J.-C.) une liaison nord-sud de la péninsule, il fait partie intégrante de l'ancienne voie romaine qui serait l'ancêtre de la *Vía de la Plata*. Magnifiquement conservé, ce pont à 60 arches est encore emprunté de nos jours par piétons, cyclistes et véhicules légers pour joindre les deux rives du fleuve distantes de près de 800 m. Mais Mérida recèle encore de nombreux autres trésors qui lui valurent d'être reconnue au Patrimoine Mondial de l'Unesco dès 1993. Ainsi, le temple de Diane dresse ses imposantes colonnes corinthiennes au cœur d'une ville moderne où il fait bon vivre ! Mais, si les Romains rendaient gloire à leurs dieux par des temples splendides, ils savaient également qu'en ces terres écrasées de soleil, une denrée, bien terrienne celle-là, était absolument indispensable à la survie d'une large communauté humaine : l'eau !

C'est pourquoi ils construisirent, l'*Acueducto de los Milagros*, littéralement l'« Aqueduc des Miracles », qui, dès le I^er^ siècle, acheminait l'eau du lac artificiel Prospérine vers le centre-ville. Cet aqueduc en impose encore aujourd'hui par son complexe d'arches à trois étages, faisant penser au Pont du Gard... mais un Pont du Gard où des familles de cigognes viendraient établir leur nid. Un peu plus à l'est, le Cirque de Mérida, où se déroulaient les courses de chars, est l'un des mieux conservés du monde romain, bien mieux conservé en tous cas que le *Circus Maximus* de Rome. Revenant vers le centre, en bordure d'un magnifique jardin romain admirablement restauré et semé de palmiers et d'ifs à l'ombrage rafraîchissant, un amphithéâtre dédié aux combats de gladiateurs jouxte le magnifique théâtre construit par Agrippa. Celui-ci, avec son arrière-scène à double étage ornée elle aussi de colonnes corinthiennes, sert encore aujourd'hui, tout comme ses collègues d'Orange et de Taormina, d'écrin majestueux à des représentations

théâtrales du XXI[e] siècle, comme celles du Festival du Théâtre classique espagnol.

Enfin, on ne peut quitter Mérida sans aller flâner quelques heures sur les remparts aux 25 tours de l'*Alcazaba*, la forteresse arabe construite en 835 par l'émir Abd al Rahman II pour surveiller la ville et ses alentours. Dans cette citadelle arabe, les quartiers militaires, probablement des tentes, ont disparu depuis longtemps, mais au centre trône toujours un bâtiment cubique aux linteaux finement sculptés : c'est l'*aljibe*. Sa porte unique s'ouvre sur une descente assez large pour le passage d'un cheval ; elle conduit, dans un silence pesant, à une large citerne aux eaux limpides où s'ébattent maintenant quelques poissons rouges... Décidément, peu importe l'époque, l'eau a toujours été la denrée rare et indispensable au cœur de ces terres brûlées de soleil.

Guidé par le balisage à rectangles verts et jaunes[2] surmonté d'un arc romain typique de l'Estrémadure, je quittai à regret Mérida à l'aube pour me diriger vers le réservoir de Prosperina. Ce lac charmant fermé par un barrage construit en 130 sous l'empereur Hadrien permit de développer la communauté d'*Augusta Emerita* (l'actuelle Mérida). Intrigué, le mathématicien d'origine verviétoise que je suis, ne put néanmoins s'empêcher de comparer ce réservoir à celui du lac de la Gileppe… Un rapide calcul montre qu'en ces contrées particulièrement arides, une communauté de 30 000 âmes a sérieusement prospéré durant plusieurs siècles **avec ±2% de notre consommation** d'eau actuelle par habitant… A méditer en regard des sécheresses que génère aujourd'hui le dérèglement climatique.

Sous le soleil implacable, continuant sur des larges chemins bucoliques dans ces immenses plaines où le vert profond des chênes-lièges éclabousse l'ocre des terres de vastes exploitations agricoles, le pèlerin solitaire voit alors s'égrener de petits villages paisibles aux noms évocateurs. Par leur première syllabe, El Carrascalejo, Aljucen, Alcuescar rappellent encore que le royaume maure d'*Al Andalus*, après les troubles initiaux de son établissement, accueillit avec une ouverture d'esprit remar-

quable pour l'époque et durant plus de 4 siècles des « immigrés » de différentes origines et confessions : *Saqalibas* slaves, Mozarabes chrétiens, Séfarades juifs, *Muladis* musulmans de la péninsule ibérique et bien sûr Arabes et Berbères.

Mais sur la *Vía de la Plata* qui suit le parcours de l'ancienne voie romaine reliant jadis Mérida à Astorga, la civilisation romaine n'est jamais loin non plus. Peu avant Aldea del Cano, on traverse un vieux pont romain toujours en service auprès duquel je découvre une colonne de grès ; c'est une borne milliaire vieille de près de 2 000 ans, la première d'une longue série qui va ponctuer ce parcours pèlerin bien au-delà de Zamora. Cette soirée à Aldea del Cano restera cependant dans ma mémoire. Arrivé à l'albergue au terme d'une journée torride, je m'abandonnai avec délice à 4 des 5 « orgasmes du pèlerin » : ôter ses chaussures de marche que je laissais à ventiler à l'extérieur sur l'appui de fenêtre, prendre une bonne douche rafraîchissante puis me diriger en sandales vers un petit restaurant du coin afin d'y engloutir une *jarra* de bière locale rafraîchissante et d'y déguster un *menu del peregrino* de *gazpacho* et de *lomo* délicieux. Las, ce repas revigorant fut brusquement interrompu par un orage aussi violent que soudain : durant à peine plus de trois quarts d'heure sous la lueur blafarde des éclairs, des torrents d'eau dégringolèrent du ciel avec une violence inouïe… puis les nuages disparurent rapidement comme ils étaient venus. Mais, de retour à l'albergue, quelle ne fut pas ma stupeur : mes godillots étanches avaient pris l'eau et l'avaient soigneusement conservée comme dans deux coupes aux formes surprenantes ! Le lendemain, peu soucieux de m'occasionner une ampoule aux pieds, je dus donc me résigner à rester un jour de plus sur place afin de laisser sécher mes tatanes au grand soleil !

Après une nouvelle journée de marche, une autre ville importante se profile à l'horizon, voici Cáceres ! Comme Séville avec son *Alcazar* et sa *Giralda* ou Mérida avec son complexe archéologique romain, Cáceres est également inscrite au patrimoine mondial de l'humanité pour ses trésors urbanistiques du Moyen Âge et de la Renaissance ! Et de fait, dès la traversée des faubourgs modernes, la vieille ville, perchée sur son rocher, s'impose par ses

clochers et les remparts de son ancien *Alcazar* reconverti en imposante forteresse au lendemain de la *Reconquista*. Dans cette vieille ville de Cáceres, le pèlerin n'est pas dépaysé : il peut admirer à son gré la *Plaza Mayor* surmontée de l'*Arco de la Estrella*, flâner dans les petites ruelles moyenâgeuses sans se soucier d'une circulation automobile drastiquement limitée et visiter à l'envi la cathédrale *Santa Maria*, les autres églises et palais renaissance reconvertis en musées tous aussi intéressants les uns que les autres. Une journée ne fut pas de trop pour ces visites et c'est un peu à regret que je repris le fil de ma pérégrination, les yeux encore éblouis de ces merveilles dues cette fois au génie créateur des hommes.

Après Casar de Cáceres, continuant sur un plateau semé de genêts et d'énormes monolithes érodés par les vents séculaires, on arrive à l'*Embalse d'Alcantara*, un lac artificiel tout en longueur sur le Rio Tajo, le fleuve qui passe au sud de Madrid et se jette dans l'océan à Lisbonne. Par hautes eaux, comme c'était le cas lors de mon passage, le sommet carré d'un donjon médiéval émerge étrangement de l'eau : c'est le *Castello de Floripes*, une ancienne commanderie templière maintenant complètement inondée deux fois par an… Saisissant dans le soir qui tombe !

Une nuit reposante dans l'auberge jacquaire moderne et confortable qui offre une vue époustouflante sur le lac et c'est reparti pour trois jours d'une marche guidée de proche en loin par les bornes milliaires de l'ancienne chaussée romaine plantées dans les *dehesas*, ces immenses pâturages sans clôture apparente où chevaux, brebis, ânes, chèvres ou bovins paissent en quasi-liberté. Mais bien sûr, qui dit bovins dit aussi taureaux. C'est qu'on est en Espagne ici, le pays des corridas ! Olé !

En progressant vers Santiago parmi les élevages résolument extensifs de cette contrée brûlée de soleil et battue d'orages aussi courts que violents, on traverse aussi de larges étendues dédiées à de nouveaux types d'exploitations : quelques vignobles mais aussi de vastes champs de piments rouges et plus récemment de vastes centrales photovoltaïques comme celle de Galisteo, dont les centaines de panneaux, mus par de puissants moteurs, suivent rigoureusement l'inclinaison et la course du soleil tout au long de la journée, assurant ainsi fièrement une production de 2 MW.

C'est aussi sur ce tronçon que je commençai à rencontrer d'autres pèlerins qui, comme moi, cherchaient dans cette marche lente au sein de la nature une possibilité de se connecter aux autres en restant à l'abri des contraintes de temps trépidantes imposées par notre société productiviste. Ainsi, Linda, l'assistante de direction fraîchement arrivée de Californie pour « faire un Camino » après avoir été bouleversée par le film *« The Way »,* ou Andrea, le chef d'orchestre italien qui, haïssant les insectes, marchait souvent la tête ensachée dans un filet anti-moustique tout en comparant la *Vía de la Plata* et le *Camino Francés* à la *Vía Francigena* qu'il avait parcourue auparavant. C'est de cette façon que les Chemins de Saint-Jacques favorisent solidement l'interpénétration des diverses cultures et nationalités, réussissant ainsi à **rassembler les hommes** en évitant les divisions stériles et parfois meurtrières suscitées par l'ignorance, les stéréotypes et la méconnaissance des autres.

Nous sommes ainsi arrivés aux ruines de l'ancienne cité romaine de Caparra, où jaillit de la plaine l'arc dont la silhouette reste l'emblème de la *Vía de la Plata* en Estrémadure. Erigé au carrefour principal de la cité antique, il en soulignait ainsi le centre-ville à l'entrée du *forum*. C'est d'ailleurs la voie romaine, ancêtre de la *Vía de la Plata,* orientée ici est-ouest, qui constituait le *decumanus* ou rue principale de Caparra. Etant les seuls visiteurs cet après-midi-là, nous fûmes accueillis avec enthousiasme par Miguel, le conservateur de ce musée à ciel ouvert d'une vingtaine d'hectares, très heureux de faire visiter à des pèlerins de passage les principaux quartiers de l'antique cité et de nous expliquer les dernières découvertes archéologiques de ses équipes.

Le lendemain, une étape qui voit la large plaine se resserrer progressivement en vallée aux contreforts montagneux nous conduisait par Aldanueva del Camino jusqu'à Baños de Montemayor. Toujours bucolique au milieu des vaches et des chèvres, le Camino y emprunte plusieurs tronçons de l'ancienne voie romaine encore garnis de leurs pavés vieux de 2000 ans et contrastant assez avec le macadam des chaussées d'aujourd'hui.

Ultime localité de la *Vía de la Plata* en Estrémadure, Baños de Montemayor apparaît d'abord avec ses 700 habitants comme un village « renaissance » aux ruelles étroites et aux maisons en pierres du pays calfeutrées autour de l'église *Santa Maria de la Asuncion,* flanquée de son clocher carré aux robustes allures de donjon médiéval. Le gîte jacquaire, moderne et confortable, tranche cependant un peu avec quelques hôtels luxueux du XIX^{e} siècle qui étonnent en cet endroit si éloigné de l'agitation des grandes cités… C'est que, comme son nom l'indique, Baños de Montemayor est une station thermale renommée. Ses eaux riches en soufre, en sodium et en oligo-éléments jaillissent du sol à 43° C et sont particulièrement indiquées dans le traitement de nombreuses affections. C'est pour cela que les pèlerins sont invités à venir y prendre les eaux gratuitement en fin de journée.

On peut alors nager dans une large piscine directement héritée de l'époque romaine et encore parée de copies des statues d'époque ! Après cet intermède relaxant, les pèlerins sont invités à visiter, toujours gratuitement, les souterrains du complexe thermal, où sont encore visibles les anciens bancs de sudation, baignoires, mosaïques et autres instruments utilisés par nos ancêtres depuis l'antiquité et le haut Moyen Âge.

Assurément, cette journée clôturant la première moitié de la *Vía de la Plata* restera pour moi mémorable et en tous cas unique sur les Chemins de Saint-Jacques !

A suivre...

[1] Cfr. l'article du même nom dans le Pecten 143 de mars 2022.
[2] Ces types de balises attestent que l'on se trouve à la fois sur un chemin accessible aux piétons et vélos ainsi que sur le tracé de l'ancienne voie romaine joignant Mérida à Astorga.

Augusta Emerita (Mérida antique)

Cathy Jenard

La « *Colonia Iulia Augusta Emerita* » fut fondée en 25 avant J.-C. par Publius Carisius, légat d'Auguste, peut-être à l'emplacement d'une cité ibère, non loin du confluent entre l'Anas (Guadiana) et son affluent le Barracca (Albarregas). Cette colonie était destinée à accueillir les blessés de guerre ou les vétérans des campagnes cantabriques menées par Auguste de 26 à 19 avant Jésus-Christ. « *Emeritum* » signifie en effet « pension de retraite pour un soldat ».

En 16 ou en 13 avant Jésus-Christ, Auguste divise l'Hispanie désormais totalement conquise en 3 provinces : Bétique, Tarraconaise et Lusitanie (l'actuel Portugal) dont Emerita devient la capitale.

Au centre d'un réseau routier desservant les différentes parties de l'Hispanie, elle devient la plus importante colonie romaine d'Espagne et est à ce titre pourvue d'infrastructures urbaines (égouts et ponts) de premier plan et de magnifiques monuments.

Depuis le IV^{ème} siècle de notre ère, elle est le siège d'un archevêché, ce qui montre l'importance de sa communauté chrétienne. C'est aussi un lieu de pèlerinage en l'honneur de sainte Eulalie, morte en martyre en 304 sous le règne de l'empereur Dioclétien.

Plusieurs vestiges importants sont encore visibles aujourd'hui ; ils ont justifié l'inscription de la ville au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993. Ils permettent de se faire une idée très précise d'une cité romaine antique.

La ville était alimentée par plusieurs **aqueducs** parmi lesquels celui de « *Los* Milagros » (aqueduc des Miracles) qui depuis le lac artificiel de Proserpina parcourt 12 km dont 5 km entièrement voûtés jusqu'au *castellum aquarum* (château d'eau) au nord de la ville d'où partent les différentes conduites alimentant les fontaines publiques et les thermes. Les vestiges du pont de franchissement sont impressionnants (827 m de long, 25 m de haut sur 3 étages d'arcades !)

Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0

Barrage de Proserpina

L'aqueduc « *Aqua Augusta* » (16 km de tunnel voûté), alimente l'est de la ville et dessert le théâtre et l'amphithéâtre. L'aqueduc San Lazaro, long de 25 km, alimenta quant à lui la zone du forum. Ces deux ouvrages d'art présentent des vestiges moins impressionnants que le premier. Dans le domaine de la gestion de l'eau, la cité de Mérida conserve encore 23 égouts maçonnés qui servaient à drainer les eaux de pluie et eaux usées, notamment celles de thermes.

Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0

Cirque

A l'extérieur de l'enceinte, se dresse sur la route de Cordoue le **cirque** de la cité. Long de 433 m et large de 114 m, il pouvait accueillir 30 000 spectateurs qui prenaient place sur des gradins étagés en cavea de 11 rangées. Construit sous Tibère (14-37) et restauré en 337-340, il est l'un des mieux conservés du monde romain : l'emplacement des 12 garages à chars (*carceres*) est bien visible sur son côté hémisphérique.

A l'intérieur de la ville d'une surface de +/- 70 ha et protégée par une enceinte de près de 4 km, on trouve plusieurs monuments grandioses confirmant le statut de capitale de province. On peut admirer le **forum** municipal : entouré d'un portique décoré de têtes de Méduse et de Jupiter Amon avec comme monument principal un temple dédié à Diane. Le *Cardo Maximus* le reliait au forum provincial. Celui-ci comportait peut-être une basilique pour les affaires commerciales et judiciaires, un grand temple dédié à la triade capitoline (Jupiter, Junon, Minerve) sur un haut podium. Son entrée était « monumentalisée » par l'arc dit « de Trajan ». Il est bâti en blocs de granit et recouvert de plaques de marbre (aujourd'hui disparues) et date de l'époque de Tibère.

A côté des **temples** dédiés aux divinités officielles et au culte de l'empereur et de la famille impériale, Merida abrite également un ***mithraeum*** du milieu de II^{e} siècle, le mieux conservé et le plus richement orné du monde romain. Il montre l'importance qu'avait prise en Hispanie ce culte oriental.

Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0

Amphithéâtre

Côté loisirs, Merida n'est pas en reste : elle abrite un **amphithéâtre**. Inauguré en 8 av. J.-C. sous le règne d'Auguste, il est bâti en béton recouvert de pierres de taille et a une longueur de 126 m et une largeur de 103 m, il pouvait accueillir 15 000 spectateurs accédant par 16 portes sur 3 niveaux en partie adossés à la colline de San Alban. Au centre de l'arène (64 x 41 m), une grande fosse en croix matérialise l'emplacement des cages pour les animaux sauvages utilisés lors des *venationes* (combats d'animaux contre des chasseurs dont le musée de Mérida conserve une fresque).

Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0
Théâtre

Le **théâtre** a été construit à l'initiative de Marcus Agrippa (gendre d'Auguste) et inauguré en 16 avant J.-C. Remarquablement conservés, ses gradins d'un diamètre maximal de 87 m pouvaient contenir 6 000 spectateurs. Mais ce qui fait la beauté de ce théâtre, c'est son mur de scène (*frons scaenae*) haut de 30 m, reconstruit en 135 à la suite d'un incendie, puis réparé en 333. Sur un haut podium de 2,50 m, 2 colonnades superposées servaient de cadre majestueux pour des statues : Cérès, Pluton, Jupiter, Proserpine ou encore Auguste divinisé.

Enfin au moins un **établissement thermal** a été identifié avec certitude. Situé non loin du cirque à l'extérieur des remparts, il était alimenté par l'aqueduc San Lazaro. Les fouilles ont révélé la présence d'un vestiaire, d'une étuve, d'un caldarium dans lequel la température pouvait monter jusqu'à 40° C et d'un espace pour pratiquer le sport.

Des **maisons** somptueusement décorées s'ajoutent à cette liste déjà bien fournie de monuments exceptionnels. Elles étaient décorées de somptueuses mosaïques aux sujets délicats et originaux. La maison de l'Amphithéâtre abritait des mosaïques naturalistes ; celle du Mithraeum, un sujet cosmogonique en tesselles de verre et la maison de la rue Holguin ,une mosaïque représentant le banquet des 7 sages, preuve s'il en est du dynamisme culturel et intellectuel de cette petite Rome hispanique !

Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0
Reconstitution d'Augusta Emerita

Sous les pavés de Caceres et grâce à quelques inscriptions serties dans les murs de la ville, se conserve le souvenir de la *Colonia Norba Caesarina*.

La ville est pourtant un peu plus ancienne que son auguste voisine Mérida. Elle a été fondée en 34 avant Jésus-Christ sous le second triumvirat (Octave, Antoine, Lépide) lorsque les provinces hispaniques ont été attribuées à Octave. Le projet de fondation remonte pourtant à Jules César et si « Norba » dans la dénomination officielle rappelle le nom de son fondateur le proconsul Gaius Norbanus Flaco, « Caesarina » est une allusion à Jules César qui a inspiré sa fondation.

Les camps romains permanents de **Castra Servilia** et **Castra Caecilia,** fondés au II^e^ siècle avant Jésus-Christ, dépendent de la colonie ainsi que plusieurs *uici* (villages). La colonie prospère jusqu'à l'avènement des Sévères (fin du II^e^ siècle, début du III^e^ siècle de notre ère). Au milieu du III^e^ siècle, l'instabilité de l'empire pousse la cité à se doter d'une enceinte faite de matériaux de réemploi. Elle finit par être abandonnée vers le milieu du V^e^ siècle.

Peu de vestiges subsistent dans l'actuelle ville de **Cáceres** : quelques rangées de blocs taillés dans les parties inférieures de certaines tours de la muraille islamique et médiévale, l' « Arco del Cristo », la plus ancienne porte de la ville et rare vestige antique. Les fouilles ont révélé d'abondants restes de céramique, les restes d'une maison et du matériel épigraphique. On sait par ailleurs que la *Vía de la Plata* passait très près de la colonie. Le *mansio* (étape officielle sur la voie romaine) le plus proche était situé à Castra Caecilia et était relié à la ville par une voie de moindre importance.

Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0

Vue de face des vestiges de la muraille romaine Bajoimperial de Cáceres, dans la Puerta de Coria démolie

Le lac de Proserpina

A 4 km au nord de Mérida a été construit en 130 après Jésus-Christ sous le règne d'Hadrien, l'actuel barrage de Proserpina (même si une construction antérieure devait exister préalablement) Cet ouvrage d'art est long de 425 m et haut de 21 m et a permis la création d'un lac artificiel d'une contenance de 4 000 000 m³. C'est la principale source d'eau pour la ville de Mérida antique. Le lac tire son nom d'une découverte réalisée au XVIII^e^ siècle : une pierre tombale a été découverte à proximité du lac de retenue. Elle évoquait la déesse Ataecina Proserpina, association d'une déesse hispanique et de Proserpine (Perséphone en grec), fille de Cérès et femme d'Hadès.

Le **barrage de Cornalvo** à 15 km, datant de la même époque, remplit la même fonction. Ils témoignent tous deux du génie hydraulique romain.

Zurbarán

Cathy Jenard

Parmi les grands peintres baroques de ce que l'histoire de l'art a qualifié de « Siècle d'Or espagnol », il en est un qui est originaire d'un village traversé par la *Vía de la Plata*.

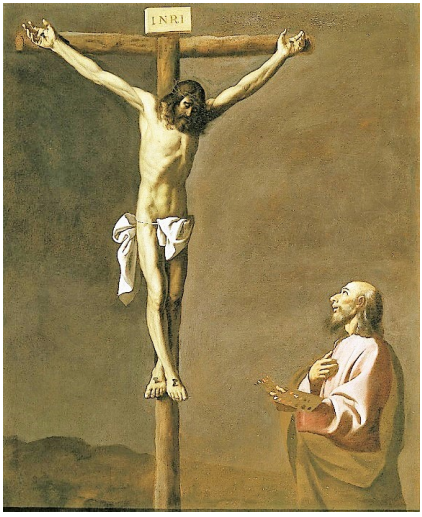
Il s'agit de Francisco de Zurbarán, contemporain et ami de Diego Velasquez et de Murillo. Il est né à Fuente de Cantos aux environs du 7 novembre 1598.

Influencé par le clair-obscur du Caravage, il acquit une renommée assez jeune. Il travailla à Séville et Madrid où il mourut le 27 août 1664.

Il réalisa de grandes compositions religieuses mettant en scène les saints patrons des ordres religieux mécènes. Il travailla ainsi pour les Franciscains et les Dominicains de Séville, pour les Chartreux de Jerez et d'autres commanditaires.

En 1634, il est appelé par le roi pour, avec trois autres peintres, dont Vélasquez , décorer le *Salón de Reinos* dans le nouveau palais du Buen Retiro. Il représente alors des sujets militaires et mythologiques. Il excelle également dans la représentation de « natures mortes ».

Il laisse une œuvre importante, dans l'esprit de la Contre-Réforme espagnole, teintée de mysticisme et d'ascétisme.



Saint Luc au pied de la Croix (1635-1640)
Musée du Prado (Madrid) - Domaine public
Le portrait de Saint Luc serait peut-être un autoportrait de l'artiste.

Agnus Dei (1635-1640)
Musée du Prado (Madrid) - Domaine public

Chemins de reconstruction sur la *Vía de la Plata*

Guy Jacques

Nous sommes partis de Séville le 26 avril 2017 pour un chemin émerveillant qui nous a menés à Santiago le 12 juin 2017. C'est très certainement l'un des chemins qui a semé en nos cœurs le plus de pépites de joie. Il est assez unique en son genre parce que c'est un chemin qui remonte l'histoire de l'Espagne. La partie qui va de Séville à Mérida est une rencontre privilégiée avec l'antiquité romaine et le monde arabe.

Le symbole de la *Vía de la Plata* est un arc qui trône au milieu de nulle part. Cet arc est le vestige le plus visible de l'antique cité de Cappara qui s'est dépeuplée et est morte doucement après l'invasion arabe. « *Sic transit gloria mundi »,* comme on disait à l'époque. C'est le terme arable *balata* « route pavée » qui a donné son nom au chemin. Le pèlerin aura, en effet, le plaisir de fouler quelques kilomètres de chaussée romaine lors de son périple.

Pour celui qui a la chance de cheminer en mai, la première partie du chemin est un jardin où les oiseaux rivalisent de virtuosité pour enchanter nos pas qui se déroulent sur un chemin accueillant. C'est un jardin où on redécouvre avec les pèlerins qu'il y a une magnifique différence entre « échanger des informations » et « partager des bulles de bonheur ». En relisant les notes de notre chemin, c'est précisément le thème des rencontres que j'ai envie d'aborder. Pour nous, c'est une des grandes richesses du chemin. J'insiste sur le fait que ce n'est pas un objectif. Une belle rencontre vient à vous et elle se dérobe si on la cherche avec trop d'insistance.

Pour bien présenter le sujet, il faut rappeler qu'il y a trois types de rencontres.

Le premier type, et le plus important, est **la rencontre avec soi-même**. La marche du temps prend de la légèreté sur un chemin où chaque jour tend vers un même but. L'esprit se libère et communie avec la nature : il rencontre l'Esprit. La lumière qu'il rayonne alors éclaire joyeusement le sens de notre vie. Pour ceux qui sont partis avec de gros cailloux dans leur sac, la lumière

donne une couleur plus douce aux cailloux. Dans notre marche en couple, cette joie devient aussi celle de notre vie à deux.

Le deuxième type est la **rencontre avec de belles personnes**. Il est indissociablement lié au premier type et c'est celui que nous allons développer.

Finalement, il y a les **rencontres qu'on aurait préféré éviter** : les marcheurs mesquins et ombrageux, les messieurs « je sais tout », les ronfleurs frénétiques, les punaises de lit… Maintenant, il faut dire que c'est à Terroso que nous avons fait la seule rencontre vraiment moche et elle était virtuelle. Dans ce petit village, il y a une église dédiée à saint Jacques. Andres est un vieux monsieur charmant qui attend les pèlerins pour leur mettre le *sello* (cachet) de la paroisse et faire signer son livre d'or. Nous y retrouvons quelques amis du chemin qui sont devant nous parce qu'ils n'ont pas fait de pause à Salamanca et Zamora. Au milieu des mots gentils, nous trouvons un cycliste courageusement anonyme qui écrit « Nique ta mère, pauvre con ! » Je veux bien comprendre qu'il souffrait sans doute d'hémorroïdes, je veux bien comprendre qu'il vit dans un de ces lieux désenchantés où cette expression fait partie du langage courant. Il reste que cette phrase, dans ce livre, nous a paru bien inappropriée et nous sommes heureux du fait qu'Andres ne comprenne pas le français.

Pour en revenir à de belles choses, je voudrais parler des pèlerins qui sont sur le chemin parce qu'ils sont en détresse ou en questionnement. Pour eux, le chemin est perçu comme un moyen privilégié de faire le point et, souvent, ça marche. On ne demande jamais à un pèlerin pourquoi il est sur le chemin mais une alchimie facilite les conversations de cœur à cœur et constitue une splendide machine à fabriquer de la chaleur humaine. En utilisant des prénoms d'emprunt, je voudrais partager quelques moments de réconfort associés à des chemins de vie parfois bosselés.

Jaume est catalan. Avant d'échanger nos prénoms, nous nous étions croisés quelques fois. Il nous appelait « la Belge et son *burro* » (en catalan, le *burro* est un âne et je portais un sac plus gros que celui de ma Dulcinée qui a des

problèmes de dos). Comme beaucoup de Catalans, Jaume est très rustique au premier abord et a un cœur d'or quand on gratte un peu. Pour lui, la *Vía de la Plata* est sa deuxième maison. Il parcourt le chemin pour la cinquième fois... Il nous a invités à une *Despedida,* une cérémonie d'adieux, un feu d'artifice de très beaux produits locaux. Si vous pouvez casser votre tirelire pour du *jamón iberico belotta* je ne puis que vous conseiller l'expérience. Vous rendrez hommage aux cochons noirs que vous croiserez en chemin. Ceci étant dit, un des aspects magiques du chemin est que l'on se quitte à regret et que l'on se retrouve parfois pour des raisons tout à fait improbables et parfaitement imprévisibles. Ainsi, nous avons revu Jaume à Carcabosso. Pour lui, le chemin est un pèlerinage affectif : il prend plaisir à retrouver les lieux et les personnes qui lui ont apporté du soleil. C'est bien plus tard que nous avons appris qu'il était sur le chemin parce que son entreprise avait été complètement dévastée par une inondation. Après, il n'a plus trouvé de sens à sa vie. Nous sommes toujours en contact avec lui, il en est à son huitième pèlerinage et il y trouve toujours un beau ressourcement.

Paul est suisse. Son fils bûcheron est devenu tétraplégique suite à un accident. C'était la veille du mariage de sa sœur. Chaque fois qu'il le peut, il fait le chemin pour ne pas garder les cailloux qu'il a dans ses poches. A Almaden, nous avons vidé quelques verres de vin après un repas chaleureux. Nous avons parlé jusqu'à 23 heures. Quelques jours plus tard, nous avons revu Paul. Comme son chemin était presque fini, il avait fait marche arrière pour nous faire un petit coucou. Une belle bulle d'amitié.

Jan est hollandais. Il est sur le chemin parce que sa fille, harcelée à l'école, a fait une tentative de suicide. Il ne l'avait pas vu venir. Sa femme l'a envoyé sur le chemin pour se reconstruire. Nous avons quatre filles et il aime échanger des idées sur le beau métier de parents. A Cea, Jan a reçu un mail : sa fille redécore sa chambre. La vie redevient belle.

Peter est irlandais. Il est sur le chemin pour décider s'il va prendre sa pension ou non. Même quand on en a marre de son boulot, une pension de 400 € pour deux implique un solide changement dans les conditions de vie. Peter est aussi sur le chemin pour chanter. Il a, entre autres, composé une belle chanson sur Santiago et c'est un plaisir de l'entendre à la veillée. Quelques jours après notre retour à Bruxelles, il nous a envoyé le CD de ses chansons. Peter a continué à travailler.

Jean est français. Il est bien jeune pour être sur le chemin. Il nous confie qu'il est là parce qu'il a fait « une grosse bêtise ». Il est accompagné par Geneviève dans le cadre d'une association. Ils vont jusqu'à Santiago puis à Bilbao avec un budget de 16 € par jour. Si ça ne marche pas, Jean risque la prison. Nous les avons revus quelques fois et la situation n'était pas toujours facile. José, un ami du chemin, a dû rediscuter fermement avec Jean des choses de la vie. « *Tout le monde peut se lever avec la tête dans le cul mais ce n'est pas une raison pour en vouloir à tout le monde* ». Je pense à Geneviève avec beaucoup d'admiration et nous espérons qu'ils sont bien arrivés à Bilbao.

Toutes les expériences ne sont pas positives. **Walter** est hollandais et psychiatre. Il est sur le chemin parce qu'il se comporte en éponge et cherche ce qu'il doit faire. Tout le monde lui dit qu'il doit changer mais il a peur de faire le saut à 39 ans. Un peu avant Mérida, il s'est mis à pleurer : le chemin le stresse, il ne sait pas s'il va continuer. Nous ne l'avons plus revu et radio Camino ne nous a pas donné de nouvelles de lui.

Pino est italien et randonneur. Il a voulu découvrir le chemin avec Tina sa charmante épouse qui a bien du mal. En bon Italien, Pino signale que son pays est au top pour la cuisine et la culture, Tina ajoute « *et pas pour les hommes* ». A la Calzada de Bejar, nous avons fait un repas d'adieux avec eux. Ils s'arrêtent parce que le chemin est trop dur pour Tina. A la *Despedida*, il y avait aussi **Enrique** et **Jaume** (que nous devions revoir plus tard pour une *Despedida*). Ce sont des moments émouvants où on se dit au revoir avec amitié et où quelques *chupitos* (pousse-café) aident à passer une bonne nuit.

Nous sommes arrivés à Santiago le 12 juin. Là est venu le moment de se dire « c'est fini ». Nos sacs, nos bâtons, nos bottines vont bientôt rentrer dans l'armoire… un petit vague à l'âme.

Gilles nous fait découvrir les façades de la cathédrale. Il nous montre un chrisme très particulier sur un des portiques. Le chrisme ne va pas de l'alpha à l'oméga mais de l'oméga à l'alpha. Nous somme arrivés à Santiago, c'est la fin, l'oméga, mais l'alpha est juste derrière. Après cette belle parenthèse du chemin, nous repartons chez nous pour vivre au milieu de ceux qui nous sont chers. C'est un nouveau chemin avec des tas de projets. Je terminerai par deux citations.

« On ne va jamais aussi loin que quand on ne sait pas où on va. »
(Christophe Colomb qui a son tombeau à Séville)

« Je ne peux qu'envier ces fous qui galopent sur les chemins et qui cherchent dans les rencontres et la poussière les anges de la vie. »
(Mon ami Christian)

Carnet de route

Vía de la Plata : de Mérida à Calzada de Béjar

Christian Devulder

Nous poursuivons le récit du pèlerin Christian, qui nous fait partager son carnet de route sur la Vía de la Plata, englobée dans un cheminement bien plus long entamé à Málaga[1] et semé d'embûches. Suivons ici ses aventures jacquaires de Mérida.

13 octobre 2021 (Mérida)

La journée à Mérida fut un copié-collé de la journée d'hier. Repas, repos, resto et quelques visites : le cirque et l'Aqueduc romain.

Un café par-ci, une *cerveza* par-là et en fin de journée Jacques et moi récupérons notre sac à dos. Ça sent déjà la fin des « vacances » et de ces deux journées de retrouvailles bien sympathiques. Tout finit comme dans Astérix par un grand festin avec mes amis pèlerins belges, français et espagnols. Demain les choses sérieuses recommencent avec une première longue étape.

14 octobre 2021
(Mérida, Alcuescar, 35 km)

Les vacances sont vraiment finies. Lever à l'aube. Départ à 06h35 dans le noir. La sortie de ville s'effectue sans souci. On distingue à peine les derniers vestiges romains comme ce grand aqueduc à proximité de la gare. On y sera pour assister au lever du jour. Ensuite, halte à Aljucen pour un petit-déjeuner. La traversée du parc naturel Cornalvo nous fait oublier les longs kilomètres, tellement c'est beau: à la fois minéral, végétal et animal. Autant ce matin la température était fraîche, autant le survêtement devient superflu vers 10h00. Plus tard, une petite brise suffit à supporter plus facilement la chaleur de la mi-octobre. Certains tronçons de caillasse sont désagréables à marcher. Il faut bien regarder où poser le pied car les chevilles sont durement sollicitées. Et finalement on arrive à l'*hostal Los Olivos*, à l'écart d'Alcuescar.

[1] L'intégralité du récit de Christian figure sur son blog « de Málaga vers Santiago » https://demalagaverssantiago.blogspot.com

15 octobre 2021
(Alcuescar, Cáceres, 38 km)

Comme annoncé, on a mis une bonne couche… de kilomètres en plus qu'hier. C'est passé comme une lettre à la poste. Lever tôt, très tôt, (05h45). Pour éviter les sentiers dans le noir, on a emprunté la route sur 8 km. On avance bien en file indienne, la lampe frontale prête à éclairer les véhicules qui approchent. On assiste au lever du jour après avoir admiré longuement la voûte céleste. Magnifique! Même la voie lactée est visible. Au loin on distingue des lueurs orangées au-dessus des villes. Les étoiles s'éteignent une à une quand le ciel s'éclaire doucement. On passe sur les chemins caillouteux.

Après 24 km, on arrive déjà à la pause casse-croûte dans un bar à pèlerins. Très sympa, le patron. Cela nous donnera des forces pour terminer cette longue étape. Le paysage est banal, plat, des prairies et du bétail. On longe un terrain militaire. On traverse une bonne partie de Caceres avant d'arriver à l'hôtel.

Malgré la longue étape du jour, nous trouvons encore le courage de visiter la ville. Cáceres est magnifique. A visiter absolument. Une partie de la vieille ville est bloquée pour le tournage d'un film. Les acteurs et les figurants déguisés en costumes d'époque nous font remonter au temps du Moyen Âge.

Demain, encore une longue étape.

16 octobre 2021
(Cáceres, Canaveral; 33 km)

Après la visite de Cáceres hier soir nous sommes allés nous asseoir à la table d'un restaurant dans une ruelle à l'écart des restos à touristes. Excellent repas ! Une petite nuit encore. Je dors assez mal. La fatigue s'accumule surtout avec ces longues étapes. Ultreia ! On continue toujours plus loin. Encore un départ dans le noir. Sortie discrète de Caceres encore endormie en ce samedi matin. Je prends la tête de la file indienne le long de la route N630 sur plusieurs kilomètres, toujours prêt à éclairer les véhicules qui arrivent au loin.

Le jour se lève et le Camino s'éloigne enfin de la route. On y est plus en sécurité. On franchit les deux ponts du réservoir d'Alcantara. Après 33 km, on prend un taxi pour rejoindre l'albergue à Canaveral à 10 km.

17 octobre 2021
(Canaveral, Grimaldo, 19 km)

Belle auberge, bon accueil dans une chambre commune à 3 lits superposés. Après les tâches domestiques habituelles et un semblant de sieste, nous sommes à la recherche d'un resto… et du repas du soir. Le bled est minuscule et on n'a pas vraiment l'embarras du choix. Le premier est encore fermé et le second est ouvert et diffuse une musique digne d'une discothèque, le volume en moins. Bonne *cerveza*, bon repas, bon prix, bon pousse-café. Et le patron est sympathique. Coucher pas tard, lever plus tard. Il a bien plu cette nuit. Ça monte un peu et très vite on prend de la hauteur. Le paysage est magnifique, belle vue sur le lac du réservoir et sur le grand viaduc de la toute nouvelle ligne TGV, déjà aperçue hier. La campagne est jolie avec ses prairies où paissent vaches et moutons. Le chemin est agréable et on prend son temps pour apprécier cette nature. Et puis, il commence à pleuvoir. Une première depuis notre départ de Séville. L'averse ne durera pas. La *casa rural* est superbe, tout est quasi neuf. On a même une machine à laver le linge. Demain on sentira bon pour partir. Le petit-déjeuner est inclus. La bonne affaire.

18 octobre 2021
(Grimaldo, Carcabosso, 31 km)

On quitte ce matin cette superbe *casa rural* à Grimaldo dans le noir et dans la brume après un superbe petit-déjeuner qui tient bien au corps.

Le chemin est agréable, tranquille, varié, entre chênes verts, vaches noires, moutons blancs. On est au milieu de rien pendant 20 km. On arrive alors à Galisteo, ancienne petite ville fortifiée. Une collation et un tour de la ville à l'intérieur de l'enceinte et on continue pendant 9 km sur une route sans accotement. Long et ennuyeux. Heureusement il fait juste comme il faut, pas trop chaud et un peu de vent. Et puis on arrive à l'étape dans une albergue… assez miteuse. Mais on a un lit, une douche chaude et une cuisine pour préparer le repas. Et ça aussi, c'est une première. On avait envie de manger autre chose, du fait maison… comme à la maison. Même si le prix du *Menu del dia* n'est pas vraiment plus cher que les courses. Demain, l'étape reine de la *Vìa de la Plata*, 38 km et la visite de la cité romaine de Caparra. L'arche de Caparra est d'ailleurs l'emblème de la Via de la Plata. C'est tout dire. C'est un immanquable.

19 octobre 2021 (Carcabosso, Aldanueva, 40 km)

Aujourd'hui s'annonce une étape mythique de 40 km en pleine nature. Les chênes verts ont succédé aux autres chênes verts. Des murets de pierre, un peu de barbelés, des vaches et des moutons. Le cochon iberico a disparu ou a été… mangé.

Le site de Caparra est superbement bien conservé, restauré et mis en valeur mais les explications au centre d'interprétation sont en espagnol uniquement, comme dans beaucoup d'autres musées en Espagne. L'arche est visible de loin et est la pièce maîtresse du site. Après cette pause historico-culturelle, nous reprenons le Chemin. Même film, même décor. Superbe. On fatigue, on décompte les kilomètres et on est ravis d'arriver enfin à l'albergue après huit heures de marche. Demain on divise par deux. Journée cool.

20 octobre 2021 (Aldanueva, La Calzada de Béjar, 22 km)

Béjart n'a rien à voir, je pense ☺ Belle étape pour se remettre de la plus longue étape d'hier, très variée, changement complet de paysage. Départ tardif. Enfin du repos bien mérité. Il faut sans doute marcher 40 km chaque jour pour bien dormir. Petit-déjeuner dans une *churreria*, *tostada con tomate y queso fresco*. Une merveille ! Un long morceau sur route avant d'aborder la plus belle partie du jour. Le paysage devient très vallonné et la végétation se transforme. Finis les oliviers, finis les chênes verts et lièges. Bonjour la végétation de chez nous, chêne pédonculé, frêne, sorbier des oiseleurs, églantiers. Ici, les châtaignes se ramassent à la pelle. J'en prends plein les poches. Les feuillages prennent doucement les couleurs d'automne. C'est magnifique ! Dans le ciel, encore quelques vautours, des milans superbes. Hier, nous avons croisé des grues cendrées reconnaissables à leur bavardage bien connu pour les entendre chaque année passer au-dessus de la maison. Elles sont superbes dans leurs vols gracieux en formation. Étrangement, elles volent vers le nord. Je ne sais pas ce qu'elles avaient dû boire ou fumer… Ou alors pour contourner les montagnes environnantes.

Grande transition. On quitte la région de l'Estrémadure pour entrer dans la région de Castille-y-León, la plus grande région du pays, dans la province de Salamanca.

A suivre...

Ma nature en chemin

Marie-Christine Papleux-Dochy (Ath)

Je crois que c'est bien grâce au Chemin que j'ai découvert ou redécouvert la joie d'être au milieu de nulle part, ou plus exactement de faire partie d'un Tout, sensation très vibrante au coeur de l'Aubrac quand le paysage virevolte autour de vous.

J'ai retrouvé le temps d'admirer les fleurs et les arbustes. Dans ma jeunesse, je faisais un herbier lors de mes randonnées en montagne avec mes frères et sœurs. Et tant de fleurs, comme celles de l'Aubrac, me rappellent ces souvenirs colorés. Je pense particulièrement à la gentiane jaune, dont on fait la Suze, aux gentianes bleues si fragiles, aux chardons acaules, aux bruyères mauves et roses. Des fleurs d'altitude ou aux bords des chemins qui se battent et s'adaptent pour survivre à des conditions parfois rudes. Une belle leçon de vie et de résilience que nous donnent ces végétaux.

Pensées à El Acebo

Aux souvenirs s'ajoutent de vraies découvertes comme celle du thé d'Aubrac, l'immensité des champs de tournesols dans les environs d'Eauze, les vignes où la main de l'homme façonne la nature en la respectant pour nous donner des vins gouleyants.

J'ai une tendresse particulière pour le pastel (la plante) qui donne cette couleur bleue magnifique aux tissus et craies de dessin (un petit musée lui est consacré à la sortie de Lectoure et vaut le détour).

Mais la nature est avant tout beauté de la création qui, sans effort, fait monter une prière de Louange. Ce sont aussi les rus, ruisseaux, rivières (le Lot, le Célé), les *rios* qui nous rappellent l'importance de l'eau pour notre planète.

Les arbres et arbustes aussi depuis les feuillus de la Margeride jusqu'aux eucalyptus de Galice, en passant par les genêts jaunes ou blancs, qui embaument notre parcours, parfois de manière entêtante.

Les arbres fruitiers que la main de l'homme a plantés le long du chemin dans le Gers ou tout le long de ce camino rectiligne qui traverse la Meseta.

Bleuets sur pavés

La nature, ce sont aussi les animaux et je ne crois pas me tromper en citant les vaches d'Aubrac dont le regard velouté et fardé a séduit plus d'un pèlerin… avant de fondre en goûtant leur viande délicieuse...

Et les petits chevaux, les Pottoks des Pyrénées, qui se mêlent sur les hauteurs de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Roncevaux aux troupeaux de moutons, sous le regard perçant des vautours...

J'ai une prédilection pour les passereaux, et les mésanges qui accompagnent les pas du pèlerin, en voletant dans les bosquets proches du chemin, pépiant pour aller toujours plus loin. Et les lézards qui sous le soleil d'Espagne s'affolent sur les murets. Je me souviens d'un lézard énorme aux étonnant reflets bleus et verts, qui nous regarda quelques secondes dans cette descente un peu chaotique de Molinaseca vers Ponferrada. Une merveille que je n'ai pu photographier qu'avec les yeux.

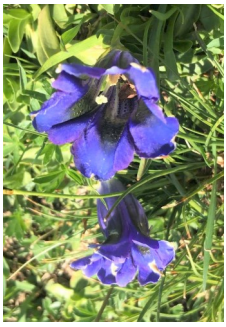
Mais la nature en chemin me fait songer aussi aux conditions météorologiques, si versatiles sur le chemin : la douceur d'une brise qui vous rafraîchit, l'averse qui vous surprend (vous n'avez pas eu le temps d'enfiler votre cape) la neige fondante qui vous fouette le visage dans la montée du Cebreiro, le brouillard à Foncebadon et enfin le soleil cuisant en été (que nous avons souvent évité en ne cheminant pas en été sur certains tronçons espagnols particulièrement réputés…)

Pour conclure, le chemin est un vrai bain de nature, dans lequel le pèlerin trouve sa place, celle d'un être vivant, qui doit veiller à préserver notre terre.

C'est une leçon du chemin ou une piqûre de rappel, que l'on garde au fond de soi pour le quotidien à notre retour.

Et comme baliseurs de la Via Tenera, nous y restons sensibles en nous émerveillant des poules d'eau et canards sur la Dendre ou en nous inquiétant des épisodes de pollution et des dépôts sauvages dans les bois.

Campanules



Gentiane bleue

Bords de Dendre

Jean-Marc Potdevin

Un pèlerin mystique sur le Chemin[1]

Pierre Genin

« Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu. » Mt 5,8.

« […] Il me tendait une perche au fond de mon trou. Mieux qu'une perche d'ailleurs, une échelle qu'il me fit descendre sous le nez et que je n'avais plus qu'à saisir. Échelle qui allait devenir mon « échelle de Jacob ». »[2]

« Le chemin de Saint-Jacques est une méthode pour voir Dieu. »[3]

« « A quoi sert saint Jacques ? » […] Devant mon silence, ce prêtre m'en proposa instantanément une [réponse] : « ramener les personnes au Christ ». J'étais abasourdi. C'était évident. C'était mon vécu. »[4]

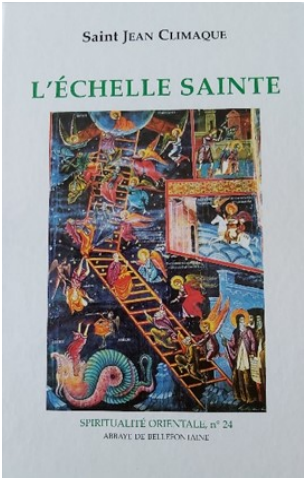
Editions Emmanuel

Jean-Marc est pèlerin de Compostelle ayant accompli en 2008 le pèlerinage à pied à partir de Grenoble jusqu'à Saint-Jacques. Dix jours le séparent du Puy-en-Velay. Engagé professionnellement en tant qu'ingénieur, il a créé une start-up[5] internet « Kelkoo » qui, un jour, est reprise et rachetée par Yahoo dont il devient vice-président. Une épouse aimée et quatre filles, il a tout pour être heureux. Ayant empoché quelques millions de dollars suite à cette transaction, il profite de la vie, refait du sport, lit beaucoup et prend enfin le temps de s'occuper de sa famille. Une vie normale, quoi, avec de l'argent en plus !

Mais au fond de lui-même, il se pose des questions et, en fait, subit la crise de la quarantaine. Il se croit misérable, au fond du gouffre… *« Mon chemin de Saint-Jacques m'a extrait de cette boue, de la roue de hamster dans laquelle je courais sans but, et sans avancer. Il m'a tiré de la vase du gouffre dans laquelle je m'enfonçais en gesticulant vainement ; m'a sorti du désespoir, en fait, dans lequel je sombrais sans m'en rendre compte. »*[6] Il pressent qu'il va devoir remonter la pente qui lui apparaît sous la forme d'une longue

[1] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, L'expérience mystique d'un business angel, Éditions Emmanuel, 2018, 246 pages. Toutes les citations de Jean-Marc Potdevin sont en italique.
[2] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 37.
[3] Potdevin Jean-Marc, Article « À quoi sert saint Jacques ? », in Hommages au chemin de Saint-Jacques, sous la direction de Gaële de La Brosse, Salvator, 2021, p. 175.
[4] Potdevin Jean-Marc, Article « À quoi sert saint Jacques ? », p. 177.
[5] Une *start-up* est une jeune entreprise dans le secteur des nouvelles technologies, sur internet. Un *business angel* est un investisseur qui investit dans le capital d'une entreprise innovante au début de sa création ou en début d'activité.
[6] Potdevin Jean-Marc, Article « À quoi sert saint Jacques ? », pp. 174-175.

échelle dressée vers le ciel, qu'il va devoir gravir échelon par échelon. *« Quelle chance de t'avoir trouvée, mon échelle. La remontée va être longue et difficile. »*[7] La devise pèlerine ne prend-elle pas ici tout son sens ? *Esuseia* ! *Et Deus adjuva nos* ! Toujours plus haut ! Et que Dieu nous y aide !



Abbaye de Bellefontaine

Chose insensée, il démissionne de son boulot, remplit son sac à dos de plusieurs livres qui l'aideront à retrouver du sens à sa vie afin de gravir les échelons de sa fameuse échelle. Il part pour Santiago. Il est interpellé par une phrase de saint Benoît-Joseph Labre : *« Ce que vous possédez vous possède. Détachez-vous des choses, et d'abord de vous-même. Découvrez les rudes chemins de l'amour sans mesure. Soyez libres enfin pour aimer envers et contre tout ! »*

En cours de chemin, il se confesse et est heureux de se réconcilier avec lui-même d'abord mais aussi et finalement avec le monde entier. *« Je profitai de la présence d'un prêtre de passage pour lui demander de me confesser. »* Il prie le rosaire, prière convenant si bien à la longue marche pèlerine. Ses pas deviennent ses prières. *« La marche est particulièrement adaptée à la méditation aussi. »*

Lors de son pèlerinage, il découvre les vertus du silence alors qu'il était tellement habitué au bruit. Il renoue des relations authentiques avec les autres et découvre le mystère de l'hospitalité et de ses bienfaits. Avant, il n'avait jamais vraiment besoin de personne. Son orgueil l'obligeait à se débrouiller toujours tout seul. Orgueil dont il dit par ailleurs : *« L'orgueil est finalement le pire obstacle entre l'homme et Dieu. »* [8] Un jour, quelqu'un lui offre une genouillère et il en est tout retourné. Pour se loger, il ose faire appel à l'aide et à la bienveillance des autres. Il souffre d'une tendinite et abandonne ses lourdes bottines au profit de sandales de marche. Il devient *« le pèlerin aux sandales qui vient de Grenoble ! »*

Après 10 jours de marche, il arrive au Puy-en-Velay où il est accueilli par les Sœurs apostoliques de Saint-Jean, le 1er mai 2008, jour de l'Ascension. Ce jour le marquera à vie. Il y a eu un avant, il y aura surtout un après. Là, en fait, une expérience inouïe de vie lui tombe dessus. Dans la chapelle des sœurs, lors d'une adoration eucharistique, il vit une transformation d'union mystique au Christ. L'Absolu, rayonnant, resplendissant de lumière, se présente à lui comme un Roy[9] en majesté. *« Sa Majesté fit son entrée dans la*

[7] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 33
[8] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 197
[9] Le Roy, ainsi écrit, désigne le Christ Roy en son Royaume, en opposition aux rois de la terre.

Jacques Luyckx

Le Puy-en-Velay

chapelle, devant moi. Immense. Impressionnante. Tellement grande que la pièce dut s'agrandir encore pour la contenir. » […] « Je n'ai pas de mots pour décrire la suite, car les mots ne peuvent dire, ni décrire ce que j'ai vu. Les mots ne peuvent qu'abîmer, blasphémer. Je vais forcer ces mots pour essayer de transmettre ce que j'ai vu - ou plutôt vécu -, mais sachez qu'ils sont bien en deçà de l'expérience réelle, bien ternes face à cette énergie invisible que j'avais sous les yeux. »[10]

Les mots lui manquent pour dire ce qu'il a vécu intérieurement. Oui vraiment, les mots lui manquent pour dire ce qu'il a vu ! Oui, il a entrevu la Chambre du Roy ! Oui, il a vécu une expérience mystique. Tout peut arriver sur les chemins de Saint-Jacques, même des conversions radicales, complètes et définitives, même si elles ne sont que le début d'un long chemin vers l'Absolu. Avant son pèlerinage, il disait *: « Je fais ce chemin pour comprendre pourquoi je fais ce chemin. »*[11] Après sa vision béatifique, il affirme : *« Je fais ce chemin pour renaître en Dieu. »*[12] Passant du « Je ne sais pas trop pourquoi je fais ce chemin » au fameux « Maintenant, je sais ! »

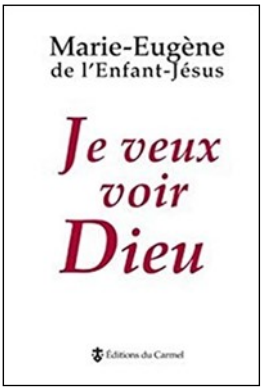
Et le pèlerin est *« captivé tout entier, corps et âme par l'arrivée du Roy. Il dégageait une immense puissance, d'un calme et d'une douceur absolus, immobile, en paix, face à moi, d'une grande bonté et bienveillant. »*[13] Une communion globale, entière, parfaite s'installe entre ce *« réacteur de fusion nucléaire »* et lui-même. *« Il avait établi une sorte de résonance harmonique avec mon être. »*[14] *« Rien au monde ne vaut cet état. J'étais entièrement à lui, fasciné devant une telle présence massive, à la fois craintif et rassuré, sans pouvoir bouger ni faire le moindre mouvement, saisi par sa venue, délicieusement écrasé par sa puissance d'amour. »*[15]

Cette emprise de Dieu sur lui le rend *« sujet, pleinement sujet. Sujet du Roy, dans le don parfait et réciproque des êtres. »*[16] Le surlendemain, il repart en direction de Compostelle mais habité par cette expérience d'union nuptiale et mystique, à laquelle il repense tout au long de son chemin et pendant des années par la suite, tentant de comprendre l'expérience qu'il a vécue. Plus jamais il ne sera le même. Ce qui est sûr, c'est qu'il poursuit un véritable che-

[10] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 62
[11] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 14
[12] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 78
[13] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, pp. 62-63
[14] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 63
[15] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 64
[16] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 65

min de conversion. Auquel, grâce à la marche au long cours, il a tout le temps de réfléchir !

« Il me faisait déjà l'honneur et la grâce incroyables de m'introduire dans sa chambre nuptiale et de me faire ressentir tout entier ce qu'étaient ses bienfaits… J'étais dans un tel état de bien-être que j'étais complètement rempli d'une immense gratitude, ne sachant ni comment remercier pour cette grâce, ni comment j'avais pu mériter ma présence en ce lieu. Il me laissait « voir » du plus profond de mon être ce qu'était sa puissance d'amour à l'œuvre. »[17]



Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Il vit ce que les mystiques appellent une véritable union nuptiale telle que décrite par le Cantique des Cantiques, sainte Thérèse d'Avila et les demeures de son château intérieur, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa petite voie, saint Jean Climaque et sa fameuse Échelle sainte[18], ou encore le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus et son célèbre « Je veux voir Dieu. » *« Une véritable union nuptiale, corps et âme – équivalente à celle d'un homme et de sa femme quand leurs sexes et leurs âmes se mêlent et que leurs liquides se mélangent -, mais complètement sublimée, bien au-delà de la jouissance physique, et dans sa plus parfaite pureté et chasteté. Ils se donnaient l'un à l'autre, une compénétration de l'humain et du divin, entièrement, dans une magnifique réciprocité, une communion parfaite, un état de bonheur absolu, sorte d'extase permanente entretenue. »*[19] Quoi de mieux que le langage de l'érotisme pour faire comprendre l'union nuptiale et mystique entre un croyant et son Dieu.

Jacques Luyckx

Grèzes, sur le Chemin du Puy (GR65)

Par la suite de son pèlerinage il entame un fameux jeu de l'oie, un peu comme un parcours du combattant pour comprendre ce qu'il a vécu et expérimenté. Il résume le tout par la formule : « Je veux voir Dieu ! » Voire même le revoir ! Ce qui est sûr, c'est que cette expérience mystique comble sa soif du vrai bonheur où le pèlerin de la vie s'unit à l'Époux-Roy. Cette grâce lui

[17] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 68
[18] Saint Jean Climaque, L'Échelle sainte, Abbaye de Bellefontaine, 2007, 408 pages
[19] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, pp. 65-66

a fait voir d'un seul coup, gratuitement, le haut de l'Échelle sainte où un véritable trésor est accessible : le Roy en personne dans le mystère de sa présence eucharistique bien réelle. Pour lui, mieux, il est passé du réel à l'expérimental. Par sa conversion, tout change pour Jean-Marc. Il rebâtit sa vie sur d'autres fondations et surtout sur son véritable roc : le Christ !

Jacques Luyckx

Chemin de transformation... Chemin de conversion... Chemin qui rapproche de l'Absolu divin que l'on appelle Dieu et qui donne à nouveau du sens à sa vie très humaine ! Il lit les grands mystiques pour tenter de comprendre rationnellement son retournement. Il y trouve toute une série de réponses, petites ou grandes, se rendant ainsi compte qu'il est désormais sur le bon chemin. *« Cette conversion radicale fut une renaissance ; il nous faut renaître d'en haut. Il m'a fallu réapprendre à vivre dans un monde où les règles du jeu s'étaient totalement inversées, la logique de l'Évangile étant radicalement opposée à celle du monde : les derniers sont premiers ; ce que je possède me possède ; je garde ce que je donne et je perds ce que je veux garder ; les humbles sont élevés, les riches repartent les mains vides ; celui qui veut gagner sa vie la perdra ; la mort est un passage vers la vie ; les cœurs purs voient Dieu, les superbes sont dispersés. »*[20]

Dans son quotidien, il approfondit sa foi qui, avec les actes, pour lui, prend sa pleine dimension ! Oui vraiment, à quoi ça sert la foi sans les actes ? Un jour, en allant à son nouveau boulot, il rencontre un pauvre… Cela lui suffit, il fonde une association – « Entourage » - à caractère social pour aider les pauvres de Paris. Ainsi, suite à son pèlerinage, comme beaucoup d'autres, il s'engage au service désintéressé des autres en vue de les aider et de leur rendre un peu de dignité dans leur humanité blessée par la vie. *« L'association est, par ses fondateurs, d'inspiration chrétienne. Le collège des fondateurs ancre son action dans la prière et répond à Isaïe 58, 7 : « N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? » Elle est placée sous le patronage de saint Benoît-Joseph Labre, patron des personnes sans abri. »*[21]

Que le Chemin de Compostelle suscite ce type de transformation réelle et expérimentale au plus profond du cœur humain, bien humain !

Pierre Genin

[20] Potdevin Jean-Marc, Article « À quoi sert saint Jacques ? », p. 176.
[21] Potdevin Jean-Marc, Les mots ne peuvent dire ce que j'ai vu, p. 242. Dernier paragraphe de son livre.

Podcast « de Saint-Jacques à Compostelle »

Jacques Luyckx

*Le **podcast** est un nouveau mode de communication sur le Chemin. En voici un bel exemple avec la « baladodiffusion » captivante d'Hervé Pauchon, journaliste-pèlerin en route depuis la tour Saint-Jacques de Paris vers Saint-Jacques-de-Compostelle.*

« *Le 21 mars 2022, je vais partir de Paris pour marcher jusqu'à Compostelle. 1500 km avec un sac à dos et un micro pour raconter l'aventure et poser une question aux marcheurs et aux sédentaires : **quel est votre but** ? Marié, père de 5 enfants, 30 ans de radio, différents rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision, je ne sais plus quel est mon but. Je vais partir à sa recherche. Après le chemin de Stevenson pour mes 40 ans, le Mont Blanc pour mes 50 ans, je vise Compostelle pour mes 60 ans. Quel est votre but? Une question ouverte, pour raconter sa vie ou une histoire et mon but est d'arriver au bout du chemin, riche de toutes ces rencontres.* »[1]

Ainsi se présente Hervé Pauchon au lancement de son projet. Bien connu des auditeurs de France Inter, notre pèlerin-journaliste a troqué le traditionnel bâton de randonnée contre un micro grâce auquel il capte sur le terrain, avec authenticité, pudeur et dignité, et aussi avec malice, intelligence et respect, de nombreuses tranches de vie que relatent ses savoureuses capsules audio quotidiennes de 15 à 20 minutes. Un format court pour un récit fort.

A l'heure d'écrire ces lignes (le 1er mai 2022), Hervé vient de franchir le cap symbolique des Pyrénées pour entamer la seconde partie de son grand voyage en Espagne, sur le Camino Francés. Parti de Paris, il vient de terminer la Voie de Tours [2] en quarante jours et de réaliser ainsi une plongée en immersion totale dans la « France profonde » au rythme de la marche. Des nombreuses rencontres que le Chemin a offertes à Hervé, émanent, comme lors de toute expérience jacquaire, d'innombrables témoignages, parfois amusants, originaux ou inattendus, souvent poignants aussi. Le micro porté en permanence contribue, bien plus qu'un pèlerin ordinaire, à libérer la parole, à sonder les âmes, et parfois même à faire couler des larmes tant l'intensité des échanges est profonde ou la détresse est bouleversante.

[1] Site internet : www.desaintjacquesacompostelle.com - email : pauchonacompostelle@gmail.com
[2] Pour rappel, le Pecten avait tout au long de l'année 2021 consacré 4 « carnets de route » à la Voie de Tours, que votre dévoué serviteur avait lui-même parcourue à pied du 14 septembre au 16 octobre 2017

Jacques Luyckx (13 septembre 2017)

La tour Saint-Jacques à Paris

Associations jacquaires

Dans le cadre de ses préparatifs, Hervé avait été accueilli à la « Société Française des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle »[3], à Paris. Il y apprend qu'à l'origine *société savante*, fondée en 1950 par un groupe de pèlerins et d'historiens, c'est la première et la plus ancienne de toutes les associations jacquaires françaises et européennes. Elle a œuvré pour recréer les itinéraires empruntés depuis le Moyen Âge par les pèlerins de Saint-Jacques. C'est elle qui, à la demande de pèlerins qui avaient été arrêtés en Espagne comme vagabonds, créa en 1958 la *Credenciale*. Hervé rencontre ensuite au pied de la tour Saint-Jacques des représentants d'une autre association, « Compostelle 2000 »[4], l'Association d'aide aux pèlerins en Île-de-France.

Quand le pèlerin est aussi un pro de la com' ...

En vrai professionnel, Hervé ne s'autorise aucun jugement et recueille avec pudeur et bienveillance les tranches de vie qui se révèlent au fil des étapes. Mais entre les lignes, ou plutôt entre les prises de son, l'auditeur perçoit l'immense émotion qui étreint le journaliste et qui, sans nul doute, le bouscule aussi, fût-il particulièrement discret par rapport à ce qu'il ressent lui-même. Car il est indéniable qu'en parallèle à la recherche du but des autres, Hervé se met aussi à la recherche du sien, à l'image de tout pèlerin au long cours que l'expérience jacquaire ne peut garder indemne, tant les rencontres avec l'Autre contribuent à sa propre introspection.

Quel est votre but ?

Tout le monde n'a pas voulu exprimer son « but ». Une minorité des personnes interviewées l'ont gardé comme un trésor secret et intime, c'est leur droit et ils méritent notre respect. Beaucoup ont évoqué des choses somme toute simples, mais profondes : être heureux, rendre ses proches heureux, garder la santé. Beaucoup évoquent avec espoir - voire même parfois impatience - que sonne l'heure de leur retraite. Des agriculteurs sont fiers de nourrir la France, ou plus largement la Terre. Des personnes âgées se déclarent parfois sans but précis, d'autres en revanche évoquent leurs enfants et petits-enfants. Les « buts » sont professionnels, privés, à court ou à long terme…

[3] Site internet : www.amis-de-compostelle.fr
[4] Site internet : https://compostelle2000.org

La force des échanges

Par la voix de votre rédac-chef, notre Association a tenu à saluer Hervé comme suit, le jeudi 28 avril : « *Depuis l'Association belge des Amis de Saint-Jacques à Bruxelles, reçois nos collégiales salutations de la part de tous les amis belges qui te suivent. Mon but ? Informer et préparer les futurs pèlerins, témoigner sur le Camino, transmettre la passion du Chemin. Un bonheur au quotidien... Buen Camino !* »[5]

Au fil des jours, le podcast prend peu à peu une nouvelle et enrichissante dimension. Hervé encourage en effet ses auditeurs à lui envoyer des messages, tout en lui faisant partager leur but. Et c'est ainsi que chaque jour, ce sont plusieurs messages d'encouragement combinés à autant de « buts » qui complètent avec harmonie les interviews. Avec bonheur et surprise, Hervé apprend ainsi qu'il a des *followers* de Sydney à Montréal et de New-York à Dubai. A Shanghai aussi où le témoignage reçu de Français expatriés dans cette mégalopole de 25 millions d'habitants fait état de conditions de vie très difficiles à la suite du confinement à ce point restrictif que s'y nourrir constitue un combat de tous les jours. Bien des auditeurs expriment leur vive reconnaissance à Hervé pour le bonheur au quotidien qu'il leur procure avec ses capsules audio, ravis de vivre ainsi un pèlerinage par procuration. Certains reconnaissent aussi que ce podcast leur a définitivement donné l'envie de partir, à leur tour, sur le Chemin.

Conclusion

Par son approche innovante, Hervé Pauchon ne se limite pas à faire du journalisme « autrement ». Si ses reportages quotidiens dressent le portrait vivant d'une France profondément diversifiée, ils constituent également une contribution remarquable à la démarche jacquaire et aux valeurs qui nous animent. A ce titre, Hervé mérite assurément notre reconnaissance et, pourquoi pas, le titre d'ambassadeur honoraire des Amis de Saint-Jacques!

Marcher pour les militaires blessés[6]

Parmi les témoignages marquants, épinglons celui de Nadège, adjudant-chef dans l'armée de Terre et qui chemine durant ses congés de Pâques 2022 jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Son but ? Organiser en 2023 un pèlerinage pour cinq collègues blessés de guerre, chacun accompagné d'un « parrain » valide. Respect, Nadège !

Et en pratique ? Comment écouter le podcast ? Deux méthodes s'offrent à vous : soit par internet, soit par une app' de podcast à installer sur votre smartphone.

- *Sur **internet**, tous les épisodes se retrouvent sur le site d'Hervé à la page : www.desaintjacquesacompostelle.com/épisodes*
- *Plusieurs **app'** sont dédiées aux podcasts (Apple podcast, Spotify, Acast, Deezer, Podcast Addict). Une fois ces app's chargées, rechercher : « De Saint-Jacques à Compostelle » et s'y abonner.*

[5 et 6] Capsule audio à écouter sur notre page Facebook : www.facebook.com/watch/?v=1259078444500565

Le dessin en chemin

Véronique de Halleux

Interview par Jacques Luyckx

Pour Véronique, le dessin constitue une partie intégrante du pèlerinage. Bien plus qu'un simple hobby associé à la marche, l'exercice de son art, chemin faisant, s'inscrit dans une démarche originale où se combinent le cheminement intérieur avec une forme spécifique d'expression et de partage, en harmonie avec récit et photos.

(Jacques) Quelles sont les raisons qui t'ont poussée à considérer le dessin comme une expression intégrale de ta sensibilité sur le chemin ?

(Véronique) J'ai toujours bien aimé dessiner. En 2017, j'étais partie sur le Chemin dans l'idée de prendre du temps pour moi, tant pour marcher que pour m'arrêter et dessiner. Le dessin du petit patrimoine architectural constituant l'un de mes sujets de prédilection, je me suis convaincue que j'aurais certainement de quoi faire. Mais quand on marche, c'est difficile de s'arrêter ! Je me suis donc rendu compte que je ne m'arrêtais pas en journée pour dessiner. Il m'a d'ailleurs fallu plusieurs semaines, presque un mois et demi, pour que je prenne conscience de la nécessité de prendre du temps pour dessiner.

Tu n'auras donc pas dessiné durant les six premières semaines de ton pèlerinage ?

Très peu. J'ai certes dessiné, mais pas autant que ce que je pensais. Et puis, le déclic est arrivé un peu avant Bergerac. J'étais très fatiguée, je commençais à avoir des douleurs aux épaules, mon moral n'était pas top. Il pleuvait, et je me suis arrêtée. Je me vois encore cette nuit-là, en pleurant dans mon lit, en me disant : « qu'est-ce qui se passe, pourquoi cela ne va plus dans ma tête ? » Je me suis posé la question : « pourquoi est-ce que tu avances si vite, pourquoi tu ne t'arrêtes-pas pour dessiner ? » Interpellée par les encourage-

ments que je recevais, je me suis rendu compte qu'il ne fallait plus foncer, ne faire que marcher, en passant à côté de l'un des deux objectifs que je m'étais donné, à savoir de dessiner. C'est à partir de là, à Bergerac, que je me suis plus souvent arrêtée pour dessiner, non point en cours de route, mais bien le soir, à l'étape.

Quand tu marchais en journée, tu ne t'arrêtais donc pas pour dessiner ce que tu voyais au cours de ta progression ? Tu ne pouvais donc dessiner que ce qu'il y avait à l'étape ? Tu n'as pas dessiné non plus sur base de photos prises pendant la journée ?

Exactement. J'aime bien être « in situ », parce qu'au niveau visuel, on voit mieux, s'il y a un détail qui nous échappe, on peut observer plus attentivement, tandis que sur une photo il faut faire des zooms, il faut agrandir, …

Le dessin devenait-il alors une habitude – voire même un besoin – au quotidien ?

Pas toujours quotidien, non, mais en tout cas beaucoup plus présent, et c'est venu en permanence durant les deux mois qui ont suivi [au-delà de Bergerac, et jusqu'à Compostelle]. C'est devenu mon arrêt, ma pause, mon repos de la journée. Bien entendu, d'abord je me lavais, je prenais ma douche, et puis j'allais dessiner.

Tu étais comme dans une bulle…

Ah oui, totalement ! Je suis complètement dans une bulle, quand je dessine ! Le dessin, c'est ma méditation. Je ne pense à rien. J'ai mon cerveau qui se vide. Je suis tellement dans le dessin, dans la concentration, dans l'observation, que là je n'ai aucune pensée qui vient traverser mon cerveau. C'est le seul moment où je parviens à faire ça.

Quelle technique utilises-tu ?

Je dessine avec un fin feutre noir, et puis je viens mettre mes couleurs d'aquarelle. Pas de gomme, je n'ai pas de crayon, j'y vais directement avec mon feutre noir. Je fais mon petit dessin, mon petit contour, et puis je viens apporter la couleur. J'avais emporté ma petite boîte avec dix couleurs d'aquarelle, j'étais la plus légère possible.

Recevais-tu des commentaires de personnes qui regardaient au-dessus de ton épaule, qui étaient curieux ou intrigués ?

Oui, et cela a été un bon apprentissage pour moi, car cela m'a permis de prendre confiance en moi, au niveau du dessin. Je dessinais en extérieur, donc forcément il y a des gens qui passent, et donc oui il y avait des curieux, mais c'étaient à chaque fois des regards bienveillants et positifs.

Alors qu'en tant qu'artiste, on est toujours à douter de sa capacité, de sa valeur, au point où plein de gens n'osent pas dessiner devant les autres. Cette démarche n'est pas évidente. Pour moi, c'est sur le Chemin que j'ai appris à me détacher d'un potentiel regard négatif extérieur.

Tes thèmes de prédilection sont le petit patrimoine, les petites chapelles, les églises, … Pas les personnes ?

Non. J'aimerais bien, mais cela requiert un entraînement plus appliqué, plus assidu encore, mais pour les silhouettes alors, je dessine sur base des photos. Je n'arrive pas à les faire en direct.

Tes dessins revêtent aussi une originalité, une spécificité de « ton » Chemin, qui était unique, aussi, pour ça. Dans cet esprit, partageais-tu tes dessins aussi sur Facebook ? Les intégrais-tu dans ton reportage quotidien combinant récit, photos et dessins ?

Oui, et c'était gai car je recevais plein de retours hyper positifs. Cela a rajouté de l'eau au moulin, dans les encouragements reçus et dans la confiance que j'ai prise petit à petit. Sur mon Chemin, je n'ai vu personne d'autre faire ça. Je n'ai vu aucun autre pèlerin qui dessinait.

Rangeais-tu tous tes dessins dans ton sac jusqu'au bout de ton voyage, ou les envoyais-tu de temps à autre par la poste pour épargner du poids ou tout simplement pour les protéger de l'humidité ou des accidents divers ?

J'écrivais tous les jours. Et à cette fin, j'avais prévu une série de petits carnets dont j'avais bien étudié le grammage pour qu'ils puissent recevoir de l'aquarelle, tout en veillant à ce qu'ils ne soient pas trop lourds à porter non plus. Je m'étais organisée. Quand mes enfants sont venus me rejoindre, je leur ai rendu une partie de mon matériel, parmi lesquels mes carnets. Quand je suis arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port, j'en ai envoyé un par la poste, quand même. Et c'était très important pour moi, au vu de leur valeur, de m'assurer qu'ils avaient bien été reçus !

Au retour, qu'as-tu fait de tes dessins ? Les as-tu placés dans un cahier ? Ou encadrés ?

Non, je les ai toujours laissés dans leur carnet, mais je les ai utilisés pour illustrer mon livre.

Une exposition est-elle à l'ordre du jour ?

En septembre 2022, je contribue au « parcours d'artistes » de Marche-en-Famenne. Quand j'ai donné quelques conférences après mon pèlerinage, j'ai refait d'autres dessins, pour les intégrer dans les conférences, pour décorer les salles. A cet effet, j'avais imprimé mes dessins originaux en plus grand format.

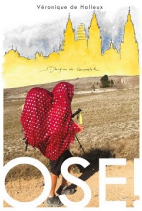
Quel est le dessin le plus original que tu as fait ?

Cette année, sur le GR65 du Puy-en-Velay, j'ai dessiné le vitrail de la petite chapelle de Rochegude, celle qui est souvent dans le brouillard.

Que souhaites-tu encore partager ?

Dessiner fait partie de mon pèlerinage, c'est une bulle, une méditation, un espace pour moi mais aussi un mode d'expression et de partage. Mais bien plus globalement, l'opportunité de dessiner sur mon Chemin a clairement confirmé que le dessin fait partie de ma vie, dorénavant. Le fait d'être dans la nature, aussi, est important. A présent, jamais plus je ne pars dans la nature sans mon carnet de dessin.

Autre point important : on m'a dit « fais ton livre, et mets-y tes dessins » (1). Je n'aurais pas eu mes dessins, je n'aurais peut-être pas écrit de livre ! Mes amis estimaient que c'était tellement original d'avoir autant de dessins, car des livres sur Saint-Jacques, il y en a plein, mais des livres sur Saint-Jacques avec des dessins, il y en a moins !



(1) Il est toujours possible de commander le livre de Véronique. « Ose » est en vente chez l'auteur, la contacter par email (veroniquedehalleux@live.be) pour convenir avec elle des modalités pratiques. Vous pouvez aussi retrouver l'actualité de Véronique sur son site : www.marquis-art.be

Les pèlerinages mariaux en Belgique[1]

Pierre Swalus - pierre.swalus@verscompostelle.be

Les lieux de pèlerinage non consacrés à la dévotion à la Vierge Marie sont peu nombreux en Belgique. Les principaux de ceux-ci concernent :

- Le Saint-Sauveur à Hahendover (Tirlemont),
- L'Enfant Jésus à Tongres,
- Sainte Renelde à Saintes,
- Sainte Adèle à Brye (Fleurus),
- Saint Antoine à Fays (Manhay),
- Sainte Philomène à Harlue (Éghezée),
- Saint Mutien-Marie à Malonne,
- Saint Méen à Brûly.

Sanctuaire Notre-Dame de Banneux

Les pèlerinages à la Vierge Marie (sous différents vocables), eux, sont plus nombreux. En voici les principaux, en ordre d'ancienneté :

- Notre-Dame de Tongre à Tongre-Notre-Dame (1081),
- Ster der Zee ou Notre-Dame-d'Alsemberg (1242),
- Notre-Dame de Hal (1267),
- Notre-Dame des Joyaux de Montroeul-au-Bois (1314),
- Notre-Dame de Montaigu (1514),
- Vierge de Foy-Notre-Dame (1609),
- Notre-Dame de la Paix et de Concorde de Basse-Wavre (1628),
- Notre-Dame du Bon-Secours à Peruwelz (1637),
- Notre-Dame du Bon-Secours à Oizy (1675),
- Notre-Dame-de-Lhommal à Bras (fin XVII^{e} siècle),
- Notre-Dame des Dunes à Bredene (1716),
- Marie Auxiliatrice à Moresnet-Chapelle (1750),
- Notre-Dame de Lourdes à Oostakker (1875),
- Notre-Dame de Grâce de Berzée (1909),
- Notre-Dame de Banneux (Vierge des pauvres) (1932),
- Notre-Dame de Beauraing (Vierge au cœur d'or) (1933),
- Notre-Dame du Pauvre Tunnel à Ham-sur-Sambre (1936).

1 La bibliographie est trop volumineuse par rapport à la grandeur de l'article que pour être publiée ici. Elle peut être obtenue à la demande. Par ailleurs, cet article est également disponible sur le site : https://verscompostelle.be/pelerinages-mariaux-en-belgique.htm

L'origine de ces pèlerinages est très variée.

À Alsemberg, Basse-Wavre, Oostakker et Berzée, le pèlerinage aurait pris naissance après des miracles (en général des guérisons) survenus après intercession.

Dans plusieurs lieux de pèlerinage, une statuette est découverte dans la nature (dans un arbre à Hal, Montaigu, Foy-Notre-Dame, Péruwelz, Olzy, Bras et Moresnet ou simplement dans la nature : un jardin à Tongre-Notre-Dame, un bois à Montroeul, sur la plage à Bredene) et la dévotion voit le jour suite à un phénomène merveilleux lié directement à la découverte de la statue ou statuette miraculeuse.

Notre-Dame de Tongre

Dans certains cas la statuette trouvée ne supporte pas d'être déplacée : ainsi à Tongre-Notre-Dame, Bras, Montroeul et Bredene, la statue revient plusieurs fois à son lieu d'apparition après avoir été transportée à l'église voisine, et à Montaigu, un berger qui voulait ramener la statuette à son domicile, est cloué au sol, et ce n'est qu'après que son patron soit venu le chercher et ait remis la statuette dans le chêne que le berger a pu bouger.

Jacques Luyckx

Pèlerinage cycliste (2021) passant par Beauraing

Dans d'autres cas, le phénomène merveilleux a lieu à l'endroit de la découverte. Ainsi, à Péruwelz, le village est épargné de la peste. À Olzy, trois enfants mort-nés apportés au pied de l'arbre ressuscitent, le temps de recevoir le baptême. Enfin, à Moresnet-Chapelle, un jeune garçon est guéri suite à sa prière à la Vierge.

Enfin dans des cas plus rares, le pèlerinage naît à la suite du récit par un ou plusieurs enfants de l'apparition de la Vierge qui leur aurait transmis différents messages. Les pèlerinages concernés sont beaucoup plus récents ; il s'agit des pèlerinages de Banneux, Beauraing et Ham-sur-Sambre.

Il est à noter que si les apparitions de Banneaux et de Beauraing ont été reconnues par les autorités ecclésiastiques après diverses manœuvres et péripéties, ce ne fut pas le cas pour les apparitions de Ham-sur-Sambre. Ces

dernières font partie d'une série d'apparitions de la Vierge rapportées en divers endroits de Belgique, au cours des années 1933-34 et 1936, apparitions qui ont suivi celles de Banneux et de Beauraing (Onkerzele, Rotselaar, Walcourt, Melen-Micheroux, Chaineux, Etikhove, Herzele, Wielsbeke, Olsene, Foy-Notre-Dame, et Lokeren).

Nombre de pèlerins et pèlerines

Peu de données fiables ont été publiées. La majorité des lieux de pèlerinage déclarent qu'un très grand nombre de pèlerins visitent le lieu. Certains cependant avouent une diminution de ce nombre, expliquée par la diminution de la pratique religieuse dans notre pays.

Pour les plus importants de ces pèlerinages, le site officiel de l'Église Catholique de Belgique publie depuis 2018 un rapport annuel dans lequel le nombre de pèlerins est indiqué. Ces chiffres sont présentés dans le tableau qui suit.

Montaigu : 800 600 (2018) et 802 000 (2019)
Oostakker : 350 000 (2018) et 385 000 (2019)
Banneux : 335 000 (2018) et 280 000 (2019)
Beauraing : 70 000 (2018) et 80 000 (2019)

Malheureusement les données des années antérieures à 2018 ne sont pas publiées. Les chiffres disponibles ne permettent donc pas de préciser une quelconque évolution de la fréquentation.

Quelles formes revêtent ces pèlerinages ?

D'une manière générale, la majorité des pèlerins et pèlerines se rendent en car sur les lieux de pèlerinage lors de voyages organisés ou en voiture de manière individuelle.

Jacques Luyckx

Basilique Notre-Dame de Tongre

Leur pèlerinage consiste essentiellement en la participation à des célébrations organisées : messe et récitation de prières ; éventuellement aussi accompagnement de la procession autour du lieu ou du tour ou grand tour, si le pèlerinage a lieu à des dates particulières, importantes pour le lieu. Pour certains lieux, des marches vers le sanctuaire sont organisées à des dates précises.

À Montaigu, un groupe de pèlerins et pèlerines part dans la nuit du 30 avril au 1er mai de Berchem (Anvers) pour une marche de 57 km, le retour se faisant en autocar.

De tout un peu…

Cette année, le 24 avril 2022, différents pèlerinages à pied ou à vélo sont organisés au départ d'Assente (6 km), Rillaar (8 km), Diest (8 km), Herselt (14 km), Tremelo (34 km) et Landen (40 km).

Vers Hal, depuis plus de 100 ans, des paroissiens de Pontillas accomplissent un pèlerinage à pied en 2 jours (75 km) : départ le samedi de la Pentecôte et arrivée à Hal le dimanche vers midi.

Le lundi de la Pentecôte encore, un pèlerinage à pied au départ de Bruxelles a été organisé en 2016.

À Foy-Notre-Dame, tous les 7 ans, des Rochefortois partent à pied la nuit du dimanche de la Pentecôte pour une marche de 27 km pour arriver le lundi à Foy et retourner le soir vers Rochefort. Cette marche revêt un aspect quelque peu folklorique car elle est menée par « les soldats de la garde de Foy ».

Vers Beauraing, sont organisées tous les premiers samedis des mois de mars à novembre et tous les deuxièmes dimanches des mois d'avril à novembre, des marches de 11 km au départ de Houyet (à noter que le rendez-vous est donné à la gare de Beauraing, d'où les marcheurs se rendent en train à leur lieu de départ).

Signalons encore que de Dinant, un parcours balisé permet à des marcheurs individuels de rejoindre Foy-Notre-Dame.

Ajoutons qu'il est très vraisemblable que des habitants de localités situées à distance raisonnable d'un lieu de pèlerinage s'y rendent à pied ou à vélo, individuellement ou en groupe familial ou scolaire.

Lieux de pèlerinages expiatoires

Pour terminer, signalons encore qu'au cours des XVI^{e}-XVII^{e} siècles, alors que les pèlerinages étaient interdits par un édit des Archiducs, les autorités religieuses de la ville de Nivelles ont conservé les peines de pèlerinage judiciaire et condamné à de multiples reprises des justiciables à des pèlerinages pénitentiels vers Tongre-Notre-Dame, Hal, Montaigu et Foy-Notre-Dame.

Chemin marial en Europe de l'est [2]

D'une longueur de 1 350 km, le chemin de la Vierge Marie balisé par un M violet relie les sanctuaires mariaux d'Europe centrale de Mariazell en Autriche à Şumuleu Ciuc (Csíksomlyó) en Roumanie. Il parcourt la Hongrie sur 750 km en passant par plusieurs villes historiques.

Michèle Cortès

[2] Source : https://guide-hongrie.fr/decouvertes/chemins-de-pelerinage-en-hongrie/
Merci à Michèle Cortès pour ce complément d'information.

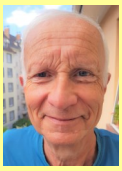
Une Assemblée Générale au cœur de la Principauté de Liège (26 mars 2022)

Joëlle Bonaventure

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas, heureusement. Ce 26 mars, nous avons pu vivre une Assemblée Générale conviviale à l'ombre de l'église Saint-Jacques de Liège. Nous avons commencé la réunion en rappelant que nos balises sont aux couleurs du drapeau ukrainien et que notre Association a voulu participer par une contribution financière à l'aide proposée aux réfugiés de la guerre.

Nous avons actuellement un peu plus de 900 membres, ce qui nous réjouit, après la chute significative de 15% en 2020, due à la Covid. Quant à l'aspect financier, il est aussi très positif grâce à la bonne gestion de notre trésorier, Hervé Reychler, qui a reçu les félicitations des réviseurs de comptes et du président. Notre secrétaire, Jean-Louis Lieutenant, a présenté de main de maître, appuyé par un très beau Powerpoint, les diverses activités réalisées en 2021 (délocalisations de Bouvignes, d'Olloy, participation au Relais des Voyageurs de Namur, fête de la Saint-Jacques et procession annuelle, souper annuel à Huy, participation au cortège du Festin à Lessines, réalisation du topoguide de la Via Tenera…). La vie reprend pour notre plus grand bonheur !

Cette année, nous avons eu l'occasion d'élire trois nouveaux administrateurs : Michèle Cortès, que les amateurs de marche connaissent bien car elle prépare des randonnées pédestres régulièrement ; Michel Guillaume, l'as des topoguides et l'auteur du guide pour les pèlerins cyclistes. Et enfin, Pierre Smiets, tout fraîchement arrivé dans notre association, qui a travaillé pendant 40 ans au service de divers organismes liés aux soins de santé, et qui souhaite s'engager là où l'on aura besoin de lui. Le CA de l'Association comptera donc une femme parmi ses membres ! Bernard Defossé et Thomas Vercruysse seront nos prochains vérificateurs aux comptes.



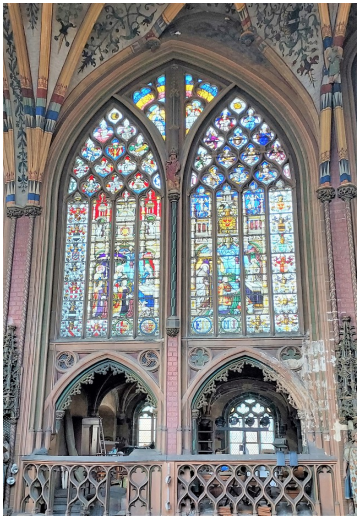
Pierre SMIETS *Michèle CORTÈS*

Philippe Guillaume, quant à lui, a remis sa démission pour des raisons personnelles, et nous le

remercions pour la qualité de son travail dans le Pecten et auprès des baliseurs. Nous lui souhaitons une bonne route dans ses nouveaux projets.

Tous ces beaux discours se sont achevés par un apéritif sans alcool aromatisé au gingembre et à la cannelle (nous sommes à Liège !). Et enfin, nous avons pu partager un bon repas convivial. Cela faisait longtemps ! Nous avons donc été très surpris de constater qu'il était déjà 14h30 et que nous devions nous rendre à l'église Saint-Jacques pour la visite guidée, préparée par un couple de passionnés.

Ancienne abbatiale bénédictine fondée en 1015, l'église dédiée à saint Jacques-le-Mineur (oui, vous avez bien lu), a été construite au début du XVI^{e} siècle en style gothique flamboyant, mais elle conserve aussi un avant-corps roman du XII^{e} siècle. Parmi les vitraux du XVI^{e} siècle, l'un des plus intéressants est celui reprenant les anciens métiers de la cité. Nous avons aussi découvert, à la droite du chœur, un étonnant escalier à double révolution (et oui, comme à Chambord… mais en miniature, bien sûr) menant à l'ancienne bibliothèque.



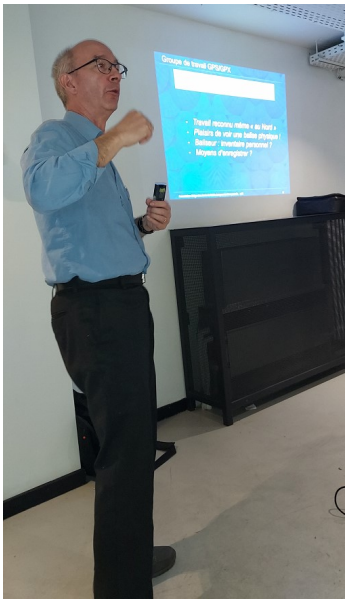
Si nous sommes allés visiter cette église, c'est qu'elle possède aussi un reliquaire en bronze doré, orné de pierres semi-précieuses, conçu en 1889 par Joseph Wilmotte, dans lequel se trouve un fragment du radius de notre saint patron, rapporté de Compostelle par le moine Robert en 1056. Ainsi, les deux saints Jacques se trouvent associés dans l'église.

Et nous voilà repartis sur les chemins après cette journée chaleureuse et ensoleillée, parfaitement organisée par Hervé et Jean-Louis.

L'Association réunit ses baliseurs

Jacques Luyckx

Ce 12 mars 2022 à Charleroi, 34 baliseurs de notre Association se sont rassemblés, sous l'impulsion de leur coordinateur Philippe Guillaume, pour échanger les dernières nouvelles et les meilleures pratiques relatives à leur « métier » spécifique et essentiel aux pèlerins. Grâce à leur travail minutieux, efficace et discret, les pèlerins belges, hollandais, allemands et autres pèlerins originaires du nord-est de l'Europe peuvent cheminer en toute quiétude en Wallonie. Eux qui viennent au balisage « *pour rendre au chemin ce que le chemin leur a donné* » ont pu prolonger la réunion par un repas pris dans une chaleureuse et énergique ambiance. Qu'ils soient vivement remerciés pour leur travail exemplaire, eux qui balisent pas moins de 646 km (!) répartis sur « nos » six vias[1]. Nos valeureuses et dynamiques équipes, fières de leur travail de haute qualité, auront goûté avec plaisir ces retrouvailles jacquaires !



La petite boutique du baliseur ☺

[1] Nos équipes sont organisées comme suit : Via Mosana (294 km) elle-même répartie en trois équipes (Mosana amont sur 115 km, Mosana centre sur 17 km et Mosana aval/2 sur 162 km), Via Thiérache (40 km), Via Gallia Belgica (162 km), Via Brabantica (40 km), Via Tenera (70 km), Via Brugensis (40 km). Soit 646 km.

Balade pédestre sur la Via Mosana (18 avril 2022)

Michèle Cortès

Nous étions une quinzaine, pleins d'enthousiasme, sous un ciel radieux, ce lundi 18 avril 2022 pour la Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) sur la Via Mosana entre Sclaigneaux et Namur. Les jeunes ont pu obtenir les renseignements qu'ils venaient chercher auprès des anciens. En plus de Myriam, nous avons eu le privilège d'avoir à nos côtés Francis Gielen pour nous guider. Il a réalisé un beau travail de balisage sur la partie forêt domaniale qui avait subi de grands mouvements de terrain après les intempéries de 2021. L'Abbaye Notre-Dame du Vivier à Marche-les-Dames nous a permis une pause bucolique. Un lundi de Pâques réussi. Un beau moment de chemin et de partage.

Via Mosana, sur les pas de St Jacques

Superbe abbaye Notre-Dame du Vivier

On the road ...

Repas convivial , bucolique et ensoleillé

Sortie cycliste jacquaire à Perwez (24 avril 2022)

Jacques Luyckx

Trois sorties cyclistes figuraient au programme de ce printemps : entre Perwez et Gembloux (24 avril), au cœur du Brabant wallon (28 mai) et enfin dans le massif forestier de Saint-Hubert (19 juin). La saison s'ouvrait donc en Hesbaye Brabançonne, avec un itinéraire champêtre et historique prenant pour assise le RAVeL-147.

C'est avec un vif plaisir que j'aurai inauguré la toute première sortie cycliste jacquaire de la saison, en emmenant six valeureux compagnons sur le beau RAVeL-147 depuis Perwez jusqu'à Gembloux et ensuite à Ligny, l'extrémité ouest du RAVeL, peu avant Tamines, pour revenir par de paisibles chemins campagnards par Tongrinne, Bothey, Corroy-le-Château, Grand-Manil, Gembloux et Grand-Leez. Aucun des sept participants ne se connaissait avant de rouler ensemble durant cette journée, mais l'esprit jacquaire qui nous anime tous a immédiatement créé dans le groupe une bien sympathique ambiance conviviale. Le groupe, très diversifié, comportait tant des cyclistes chevronnés (certains ayant même déjà réalisé des allers-retours vers Compostelle et Rome) que de futurs pèlerins à vélo, en partance cet été vers Santiago.

Placée sous un soleil lumineux, sans trop de vent, sur un itinéraire sympa composé de voiries champêtres et sûres, la balade était aussi ponctuée de commentaires sur les vestiges historiques, le patrimoine et les grandes batailles (Gembloux 1940, Ligny 1815). En plus de l'excellent esprit du groupe, de l'allure modérée convenant à tous les participants, je me féliciterai de l'absence de tout incident mécanique ou autre. Mais plus que tout, c'est l'atmosphère jacquaire, mélange de convivialité, de respect et de bonne humeur, qui aura contribué au succès total de ce beau circuit vélo d'environ 50 km !

Suivez le balisage jacquaire du guide !

Maison du Bailli Gembloux

Délocalisation à Liège (30 avril 2022)

Hervé Reychler et Jacques Luyckx

Alors que notre Association organise ses réunions d'information à Jette tous les premiers jeudis du mois, nous saisissons aussi les occasions offertes par nos partenaires, ou proposées par nos membres, pour tenir des sessions « délocalisées » en Wallonie, histoire de nous rapprocher des futurs pèlerins et de leur éviter ainsi de longs et coûteux déplacements vers la capitale.

Hervé Reychler

C'est ainsi que ce samedi 30 avril 2022, à Liège (Article 23), nous avons eu le bonheur d'accueillir une bonne trentaine de participants et de combiner la séance avec une passionnante visite de l'église Saint-Jacques (la bien nommée…). A la barre pour le diaporama : notre secrétaire général, Jean-Louis, en très grande forme. On entendait d'ailleurs les mouches voler, tant son récit était captivant et son enthousiasme, contagieux. Ce fut également l'occasion de procéder à la vente de nos topoguides, toujours fort appréciés de leurs lecteurs, d'inscrire de nouveaux membres et même de délivrer quelques crédentiales.

Après l'exposé, beaucoup de questions ont surgi, preuve du vif intérêt des participants. Plusieurs candidats pèlerins cyclistes s'étaient aussi déplacés et ont pu recevoir de nos experts en vélo les réponses à leurs nombreuses questions spécifiques.

Saluons aussi la grande amabilité du personnel de l'Article 23, le restaurant qui nous a fort gracieusement reçus.

Merci aux membres de notre Association qui, par leur présence active et leur engagement, ont contribué au succès de cette fructueuse journée jacquaire en Cité Ardente.

Pierre Smiets

Saint Jacques le Majeur
Eglise Saint-Jacques, Liège

Vous aussi, vous pouvez contribuer à organiser l'une de nos prochaines « délocalisées » près de chez vous ! Si vous avez des suggestions, des idées, ... contactez-nous par email : amis@st-jacques.be

Balisage - La Via Brugensis

Anne-Marie, Camilla, Dominique et Michel

*En 2022-2023, le Pecten met à l'honneur les **baliseurs**, ces hommes et ces femmes de l'ombre qui jouent un rôle clé dans notre Association : assurer la conception, la réalisation et l'entretien du balisage de « nos » routes jacquaires. Durant deux ans, nous partons sur leurs pas grâce à une série de témoignages et de récits. Après la Via Mosana en région liégeoise dans le numéro précédent, place à la Via Brugensis !*

Présentation générale

Nous balisons le dernier secteur de la Via Brugensis en Belgique. Cette voie qui vient des Pays-Bas et les quitte à Sluis, passe par Bruges - qui, bien sûr, lui donne son nom - Roulers et Menin avant d'atteindre la frontière linguistique à Rollegem.

La *Vlaams Compostelagenootschap* prend en charge le chemin jusqu'à la sortie de ce village et nous assurons le relais au lieu-dit « Tombrouk » dans le village de Luingne (entité de Mouscron).

Cet itinéraire, y compris la partie wallonne, est répertorié dans un guide édité par nos amis flamands.

Eglise Saint-Eleuthère à Esquelmes

Ce tronçon d'une quarantaine de km amène le pèlerin à travers tout le Tournaisis jusqu'à Bléharies, village frontalier avec sa jumelle française de Maulde. De là, il est alors possible de poursuivre vers Saint-Amand, Saint-Quentin, Compiègne et Paris ou de descendre en direction de Reims et d'ouvrir les perspectives de traversée de la France.

Eglise Saint-Jacques à Tournai

Organisation du balisage

Notre équipe se compose de deux femmes et de deux hommes qui mettent tout leur savoir du chemin au profit de ceux qui s'y engagent

pour les guider au mieux dans notre belle Wallonie Picarde.

Nous avons scindé le parcours final de la Via Brugensis en trois parties : Tombrouk - Pecq, Pecq - Tournai et de Tournai jusqu'à la frontière française. Ces tronçons de 12 à 13 km nous permettent de réaliser aisément la vérification en trois demi-journées.

Canal de l'Espierres à Saint -Léger

Nous choisissons une date, en général un lundi après-midi, et, en cas de pluie, nous reportons systématiquement au lundi suivant. Pratiquement, nous nous donnons rendez-vous au terme de l'étape du jour. Nous y laissons nos véhicules et puis, avec une voiture, nous rejoignons le point de départ.

Muni(e)s de notre matériel (balises, clous, marteau, sécateur, silicone), nous entamons alors, à pied, la vérification. Nous portons notre attention sur une visibilité maximale des balises en nous mettant en situation de pèlerins qui cheminent en toute tranquillité.

Le manque de balises, de supports, les balises détériorées, usées, enlevées, recouvertes de végétation ou par d'autres balisages, voilà quelques exemples auxquels il faut remédier. Nos interventions consistent à nettoyer les supports lisses pour y apposer les vignettes autocollantes, à siliconer les balises rigides sur des supports plus rugueux et à cisailler une végétation devenue trop envahissante. Dans la mesure du possible, nous posons les balises à plus de deux mètres de haut afin d'éviter leurs enlèvements et le vandalisme.

Chaque vérification est pour nous un bon moment de partage, de discussions où nos expériences et souvenirs du chemin rejaillissent. Nous sommes même parfois accompagnés par des candidats-pèlerins désireux d'entreprendre le pèlerinage et qui en goûtent déjà les prémices à l'écoute de nos vécus.

Chapelle Notre-Dame du Buisson à Evregnies

Au terme de l'étape, il nous reste à récupérer le véhicule laissé au départ.

Année Sainte - En quête d'essentiel

Pierre Genin

A Lisieux, début juillet 2015, je me renseigne sur un endroit où je peux me loger.
A l'Ermitage Sainte-Thérèse, je reçois une fiche d'inscription.
Je demande à la religieuse si elle veut ma carte d'identité.
Elle me répond : « Vous êtes pèlerin, cela nous suffit ! »

Qu'elle est belle la démarche pèlerine quand elle conduit à se dépasser physiquement bien sûr, mais spirituellement également, car les deux facettes sont imbriquées l'une dans l'autre au point d'être complémentaires. Le pèlerinage de Saint-Jacques ne formate pas le pèlerin. Chacun est unique. C'est le même chemin que tous parcourent mais tous, heureusement, ne vivent pas la même expérience ; ils la vivent donc différemment. Chacun peut s'y épanouir en tant que tel. Pas deux pèlerins qui vivent la même expérience sur le chemin de Saint-Jacques… comme dans la vie finalement.

La marche du pèlerin donne du sens à l'entreprise initiée par le marcheur de la foi. Il n'a rien, le pèlerin, ou si peu de choses ! Il est ! Il vaut de par ce qu'il fait et est au moment où il en est là, sur le chemin. C'est dans l'être de son être que le pèlerin vit sa pleine vocation. Vient alors le moment où le pèlerin se sent parfois plus « utile », là, en chemin, que dans sa vie habituelle alors qu'il a quitté famille, boulot et sa vie quotidienne la plus normale.

Ultreia est sa devise ! En chemin, sa quête de l'Essentiel n'est jamais terminée et la fin du chemin n'est que le début d'une autre aventure. A l'heure des moyens de locomotion ultra-modernes, le pèlerin va au rythme humain de 4 ou 5 kilomètres par heure. Cette allure lui permet de réfléchir aux questions existentielles de sa vie très humaine. Sans cesse le balancier de ses pieds lui permet de méditer sur les graves questions de son existence. Parfois aussi, il prie comme jamais il n'a prié auparavant, comme si la route lui permettait de déployer et d'élever son cœur, dans un cœur à cœur, avec Dieu qui est là, avec lui en chemin et qui le conduit au plus profond de son être, en un chemin de belle introspection !

Jacques Luyckx

Pour atteindre cet idéal, le pèlerin se méfie des pompeurs de temps, des pompeurs d'énergie, des pompeurs qui le détournent de son chemin.

Jacques Luyckx

Le pèlerin aime le calme et la solitude qui lui permettent de devenir lui-même, lentement mais sûrement, à force de marcher sur le chemin de la Vie.

Vitesse et pèlerinage ne font pas bon ménage. C'est sur le chemin, ne l'oublions pas, que le pèlerin vit l'essentiel de sa belle démarche si noble. Il peut, il doit en profiter. Avancer, un jour à la fois, est la bonne mesure en pèlerinage. Evitons de compter en quantité de 20, 25 ou 30 kilomètres par journée de marche. Comptons plutôt en journée de marche ; peu importe le nombre de kilomètres quotidiennement parcourus.

Le pèlerin qui chemine sur son chemin de pèlerinage correspond sans cesse à ce qu'il est au plus profond de lui-même ; c'est à sa personnalité tout entière qu'il travaille inlassablement sans s'en rendre compte.

Ainsi, le Chemin fait devenir le pèlerin que le marcheur de la foi doit être au plus profond de lui-même. Lors de mes études, en seconde licence, j'avais parcouru dans la neige, du 11 au 22 janvier, les 400 kilomètres qui séparent Beauraing de Lisieux, à pied. Ce fut, après Medjugorje et avant Rome, une chouette expérience fondatrice de ce que je suis et de la personnalité qui était en train de devenir la mienne.

Lors de mon premier pèlerinage, un grand moment fut la parole reçue : « Courage, mon peuple ! » J'étais sur le point d'abandonner. Et grâce à l'encouragement divin, j'ai, heureusement, poursuivi mon périple aventureux vers ce Dieu de vie qui habite autant au sanctuaire là-bas qu'ici où je suis, puisque j'ai accepté de descendre, lentement mais sûrement, en mon cœur.

Jacques Luyckx

De retour à la maison, c'est intérieurement plus fort que le pèlerin reprend sa routine, qu'il va vivre et assumer avec un courage et un enthousiasme renouvelés. C'est à une conversion réelle, profonde, sincère et vraie que Celui qui est le Chemin invite vraiment. Le pèlerin est un monde à lui tout seul. Le pèlerinage est un mystère qui a encore de beaux jours devant lui.

« Le pèlerinage est une démarche de conversion, de retournement et de remise en cause. » [1] « Le chemin est un chemin de conversion, de transfiguration. » [2]

Les Amis de saint Jacques contribuent à encourager les candidats-pèlerins à se mettre en route et à aller vivre sur les chemins de pèlerinage une aventure extraordinaire. Ce qui importe, c'est le contact personnel avec le candidat-pèlerin. Être à son écoute, l'écouter longuement. Lui donner la certitude qu'il est écouté et compris dans son projet comme s'il était seul au monde. Encourageons aussi les jeunes aux études à entreprendre ce type de démarche. Ils en reviendront transformés, leur personnalité améliorée, approfondie, prêts à entamer bientôt leur vie d'adulte, professionnelle, conjugale, familiale. Ne mésestimons jamais ce qu'un pèlerinage peut apporter à celui qui s'y livre entièrement. La société entière a tout à y gagner.

Je suis fier d'être membre d'une Association qui promeut si bien le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. En informant, nous aidons le pèlerin à se préparer au mieux à partir sur les Chemins de Saint-Jacques pour y vivre certainement une des expériences les plus belles de sa vie.

Quel bonheur que de marcher sur un chemin de pèlerinage, jour après jour, vers le but fixé qui attire le marcheur de la foi comme un aimant vers le phare-sanctuaire du bout de la route qui donne sens au chemin vécu avec humilité. Abîmé en lui-même, recueilli en lui-même, le pèlerin est disposé au regard du Bon Dieu et disponible entièrement à la démarche pèlerine qui le prend complètement, corps et âme.

Jacques Luyckx

Le pèlerin chemine vers un sanctuaire célèbre qui l'illumine irrésistiblement en donnant sens et direction à sa route. Ce sanctuaire agit sur le pèlerin comme un phare qui brille dans la nuit en lui indiquant qu'il est sur la bonne voie. De sanctuaire en sanctuaire, le pèlerin entre en pèlerinage, comme d'autres entrent en religion. Faisant un premier pas, il se sait alors sur la bonne route vers Celui qui attire tout à Lui. Ce sanctuaire n'est souvent qu'une étape, la fin d'un chemin, avant une autre étape, un autre sanctuaire, pour sûrement, un jour, arriver à la Jérusalem céleste.

Pierre Genin

[1] Mgr Cadilhac, 26.08.1995. Il fut évêque de Nîmes, Uzès et Alès, et il accueillit à Saint-Gilles-du-Gard, chaque année, fin août, les pèlerins des Chemins de Saint-Gilles. Décédé en 1999.
[2] Mgr Cadilhac, 24.08.1990.

Fête de saint Jacques

31 juillet 2022

Bruxelles

Saint Jacques de Compostelle - (XV^{ème})
église abbatiale de la Sainte-Trinité - Vendôme

Nous vous invitons à nous rejoindre pour fêter ensemble saint Jacques.

Cette année, nous serons accueillis par la communauté de l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles.

Nous vous proposons de nous rejoindre à 10h45 à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, Place des Palais à 1000 Bruxelles

La messe sera célébrée à 11h00.

Horaire de la journée (à confirmer début juillet)

10h45 : Accueil devant l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg

11h00 : Messe

12h15 : Pique-nique à la « salle des Arbalétriers », située à côté de l'église

14h00 : Fin de l'activité

www.arbaletriers-saintgeorges.be

La « salle des Arbalétriers » a été fort aimablement mise à notre disposition par le *Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles*, dont voici les armoiries.

Eglise Saint-Jacques-sur-Coudenberg, paroisse royale et cathédrale du Diocèse aux Forces Armées

Agenda

Sorties Pédestres Jacquaires (SPJ)

Michèle Cortès

Les pèlerins venant des Pays-Bas arrivent chez nous par la Via Brabantica de Bergen op Zoom ou de Breda, les chemins se rejoignent à Anvers. Le chemin se poursuit vers Bruxelles en passant par Lierre et Malines (un tronçon effectué le 20 mars dernier avec nos amis de la *Vlaams Genootschap van Santiago de Compostela*), puis passe par Louvain.

Pour ce troisième trimestre 2022, nous vous invitons chaleureusement à nous rejoindre et à marcher avec nous à Anvers, Bruxelles et Louvain.

Attention : nous demandons de vous inscrire aux SPJ pour que nous puissions vous avertir d'un changement éventuel !

Dimanche 17 juillet 2022

Anvers : circuit en boucle « les 5 églises historiques »

- 12 km - Parcours facile en ville – Guide : Michèle
- Rendez-vous à 10h à la gare d'Anvers-Central (*Antwerpen-Centraal*)
- Ville portuaire flamboyante (comme un diamant) où nous suivrons les traces des jacquets, tout en admirant les 5 églises majeures de la ville : la **Cathédrale Notre-Dame** d'Anvers avec sa tour de 123 mètres de haut ; **Saint-André**, ancienne paroisse de la misère ; **Saint-Charles**, avec un petit air d'Italie, Rubens y fut Co-architecte ; une tradition particulière est la « messe des artistes » du dimanche, avec chœurs et musiciens ; **Saint-Paul,** qui réunit les tableaux de trois Maîtres anversois : Rubens, Van Dyck, Jordaens ; **Saint-Jacques**, notre saint patron, dernière paroisse de Pierre-Paul Rubens.

Dimanche 21 aout 2022

Traversée de Bruxelles depuis l'Atomium jusqu'à l'obélisque de la porte de Halle sur la Via Brabantica

- 10 km – parcours facile en ville - Guide : Michèle
- Rendez-vous à 10h au pied de l'Atomium
- Les pèlerins arrivent par Grimbergen et la chaussée Romaine à l'Atomium ; nous suivrons leurs pas en passant par l'église Notre-Dame de Laeken, avant d'entrer dans Bruxelles et de rejoindre la partie balisée de coquilles de cuivre vers la Porte de Hal.

Pour juillet et août, renseignements et inscriptions :

- Myriam Wathelet - wathelet55myriam@gmail.com (0499/62.33.74)
- Michèle Cortès - cortesmichele28@gmail.com (081/37.30.92)

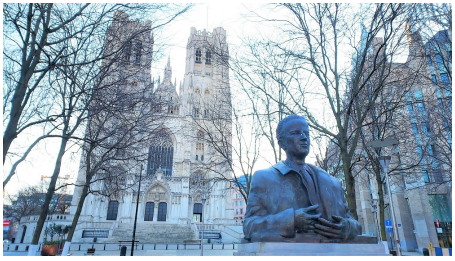
Dimanche 18 septembre 2022

Louvain - circuit en boucle : cœur historique et Via Brabantica

- 20 km - parcours facile - Guide : Geert
- Rendez-vous à la gare de Louvain (Leuven) à 10h
  (attention, peu de places de parking à proximité)
- En traversant Leuven, nous pourrons admirer de belles façades de bâtiments du Moyen Âge et d'autres plus récentes (dont la Bibliothèque universitaire, les Halles, des collèges). Nous prodiguerons des explications succinctes sur le style architectural et relaterons quelques anecdotes. Après le Grand Béguinage, nous longerons l'Abbaye du Parc et pénétrerons dans la campagne ouverte. Nous suivrons ensuite le Chemin de Compostelle sur 8 km jusque Bierbeek puis retour par la Forêt de Meerdaal.
- Inscription obligatoire par mail cortesmichele28@gmail.com pour le 11 septembre.

Anvers - Grand-Place

Anvers - Cathédrale Notre-Dame



Bruxelles - Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule

Louvain - Bibliothèque universitaire

Photos : Jacques Luyckx

Nos activités pédestres sont gratuites - Invitation cordiale à toutes et à tous. Vos amis marcheurs sont également bienvenus, membres ou non-membres. Pour toutes ces sorties, prévoir le nécessaire pour une activité confortable, en particulier : de bonnes chaussures et votre pique-nique.
Pour rappel, l'inscription préalable aux SPJ est obligatoire, afin que nous puissions vous avertir d'un changement éventuel !

Agenda

Pecten 145, demandez le programme !

Le thème « pèlerin » : « Qui es-tu, pèlerin ? »

Jacques Luyckx

Voilà une bien vaste, complexe et délicate question que celle qui évoque l'identité du pèlerin. Sans nul doute, ce thème touche à la profonde diversité des jacquets, qu'elle concerne leurs motivations, leurs buts, leurs espoirs, leurs attentes ou aussi les circonstances familiales, personnelles ou professionnelles qui constituent autant de moteurs pour mettre l'homme ou la femme ordinaire en marche et le transformer en pèlerin. Souvent même, c'est une complexe combinaison de facteurs qui décident le sédentaire à se muer durant quelques semaines ou quelques mois en humble pèlerin, une noble qualité qu'il gardera à vie, bien au-delà de son long voyage.

Christian Devulder

Le thème « géographique » : Vía de la Plata (3) Castille-et-León : de Calzada de Béjar à Lubián

Le Pecten poursuit son captivant pèlerinage au cœur de l'Espagne occidentale, sur les traces de la ***Vía de la Plata***, selon quatre tronçons, dont le second vient d'être évoqué dans le présent numéro, en Estrémadure, de Mérida à Baños de Montemayor).

Le Pecten 146 de décembre 2022 clôturera la *Vía de la Plata* sur le 4ème tronçon, en Galice (de A Gudiña à Santiago de Compostela).

Faites vivre le Pecten, c'est le vôtre ! Vos articles sont les bienvenus !

En plus de ses contributeurs réguliers, le Pecten compte sur vous.
Partagez vos émotions avec nos lecteurs ! Notre rédaction se fera un plaisir de prendre en charge votre témoignage pour le publier.

Vous avez des réflexions à partager sur l'**identité du pèlerin** ?
Un récit à conter, un souvenir marquant à partager, une anecdote à raconter, des rencontres à épingler sur la ***Vía de la Plata*** entre Calzada de Béjar et Lubián?
Souhaitez-vous contribuer au Pecten, au-delà des deux thèmes précités ?

Avez-vous des dessins, des anecdotes, des photos à nous faire partager ?

Envoyez vos **articles** et vos **photos** pour le 15 juillet 2022 au plus tard,
de préférence par e-mail à : jack.luyckx@gmail.com
ou, à titre exceptionnel, par courrier postal adressé à
Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 à 1360 Perwez.

Vous ne souhaitez pas écrire, mais vous tenez à témoigner ? Nous pouvons aussi vous **interviewer** ! Contactez-nous pour convenir d'un thème et fixer rendez-vous.

26 juin 2022 09h00	« **We believe in love** », abbaye de Bonne-Espérance (Tournai). Présence de l'Association et témoignages de pèlerins sur le thème du pèlerinage en famille. Informations détaillées dans notre prochaine newsletter.
07 juillet 2022 18h30	**Soirée « 1er jeudi ».** Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
17 juillet 2022 10h00	**Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) à Anvers** Circuit en boucle « les cinq églises historiques » Guide : Michèle Cortès. Voir annonce SPJ en page 58.
31 juillet 2022 10h45	**Fête de saint Jacques à Bruxelles**, à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, Place des Palais à 1000 Bruxelles. Voir annonce en page 57.
04 août 2022 18h30	**Soirée « 1er jeudi ».** Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
21 août 2022 10h00	**Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) à Bruxelles** De l'Atomium à la porte de Hal par la *Via Brabantica* Guide : Michèle Cortès. Voir annonce SPJ en page 58.
1er septembre 2022 - 18h30	**Soirée « 1er jeudi ».** Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
18 septembre 2022 - 10h00	**Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) à Louvain** Circuit en boucle : cœur historique et *Via Brabantica* Guide : Geert. Voir annonce SPJ en page 59.

Jean-Louis Lieutenant

Membres du Conseil d'Administration (C.A.)

CORTÈS Michèle
Sorties pédestres jacquaires (SPJ)
Rue de la Colline 56/2 - 5000 Namur

Tél. 081 37 30 92
cortesmichele28@gmail.com

DE MONTPELLIER Jean-Marie
Conseil juridique, fête Saint-Jacques
Rue du Laid Burniat 10, 1325 Corroy-le-Grand

GSM 0472 32 22 83
montpellierjm@msn.com

DUCHENE Pascal
Président, animation spirituelle, newsletter, relations associations jacquaires, bibliothèque
Rue Royale 52, 7333 Tertre

Tél. 065 62 34 79
GSM 0479 98 25 63
duchbona@hotmail.com

EXPOSITO BLANCO Emilio
Page Facebook
Avenue Général Bernheim 70, 1040 Bruxelles

Tél. 0486 10 26 01
expositoemilio@gmail.com

GUILLAUME Michel
Edition topo-guides
Avenue Bel-Air 6, 1428 Lillois-Witterzée

Tél. 02 420 79 08
michel.guillaume@gmail.com

LAURENT Emile
Vice-président, chaîne d'accueil, crédentiales, registre des Compostelas
Rue des Bolettes 8, 5100 Naninne

GSM 0498 321 451
emilelaurent@tvcablenet.be

LIEUTENANT Jean-Louis
Secrétaire général
Chemin de Louvrange 36, 1300 Wavre

GSM 475 560 449
jlcfg.lieutenant@gmail.com

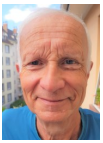
LUYCKX Jacques
Rédacteur en chef du Pecten, conférences
Rue de l'Intérieur 39, 1360 Perwez

GSM 0496 94 72 39
jack.luyckx@gmail.com

REYCHLER Hervé
Trésorier, hospitaliers,
Sorties cyclistes jacquaires (SCJ)
Avenue des Aubépines 5, 1330 Rixensart

Tél. 02 653 44 85
GSM 0478 41 15 64
herve.reychler
@saintluc.uclouvain.be

SMIETS Pierre
Rue Antoine Cuvelier 56, 4053 Embourg



GSM 0477 514 914
pierre.smiets@hotmail.com

Autres adresses utiles

BOEGEN Joseph
Antenne régionale:
« Groupe Relais Sud-Luxembourg »
Route de Diekirch 308, 6700 Arlon

Tél. 063 21 77 69
postmaster@saintjacqueslux.be

KREMER Georges
Pérégriner avec son chien
Grand'Rue 163A, 6740 Ste Marie/Semois

Tél. 063 40 22 68
GSM 0470 178 886
giorgio.lupus@live.be

HIFFE Francis
Librairie - IT Manager - Site Internet
Avenue du Guérêt 15, 1300 Limal

Tél. 010 41 72 16
francis.hiffe@gmail.com
librairie@st-jacques.ws

Voyez aussi le « who's who » sur notre site : www.st-jacques.be/spip.php?article29

Jacques Luyckx

Belle découverte réalisée lors d'un week-end sportif de trail dans le massif montagneux de Montserrat, dans l'arrière-pays de Barcelone : le « *Camí de Sant Jaume a Catalunya* », superbe chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Catalogne.

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Notre Association a pour but, dans un esprit pluraliste :

- d'assister les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la préparation et la réalisation de leur pèlerinage ;
- de créer et de promouvoir des activités et des études historiques, sociales, culturelles, artistiques, littéraires, spirituelles et religieuses concernant la vénération de saint Jacques le Majeur et la continuation des pèlerinages à Compostelle.

Cotisations :

Pour la Belgique :	28 € (Juniors - de 25 ans : 20 €)
Pour les autres pays :	33 €
De couple en Belgique :	35 €
Membre d'honneur :	45 € ou plus

Compte financier : BE13 3400 8746 5039
des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.
N° d'entreprise : 432.540.222
Siège social : 52, rue Royale à 7333 Tertre
Internet : www.st-jacques.be **Mail** : amis@st-jacques.ws

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.

Editeur responsable : Jacques Luyckx

Périodique trimestriel

ISSN 2796-1591

N° 144 - Juin 2022

P.B.-P.P.
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt
1300 Wavre MASSPOST
No agréation : P008430

Jean-Louis Lieutenant

<u>Expéditeur</u> : Jean-Louis Lieutenant
Chemin de Louvrange, 36 - 1300 WAVRE